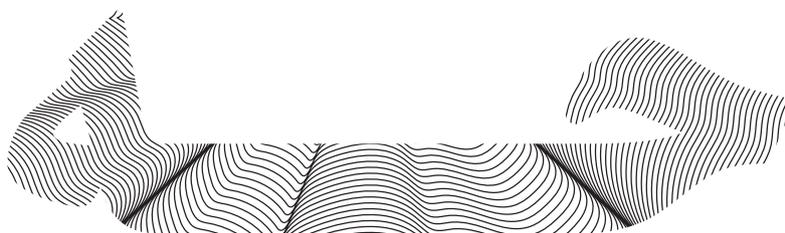
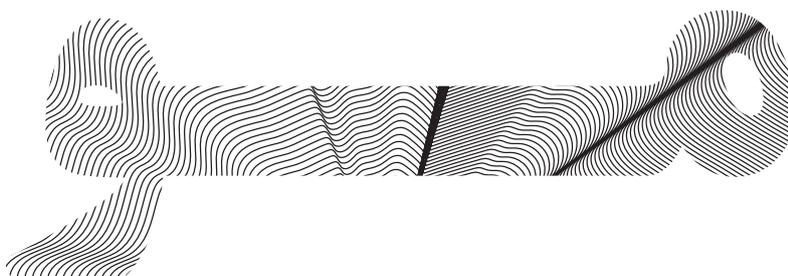
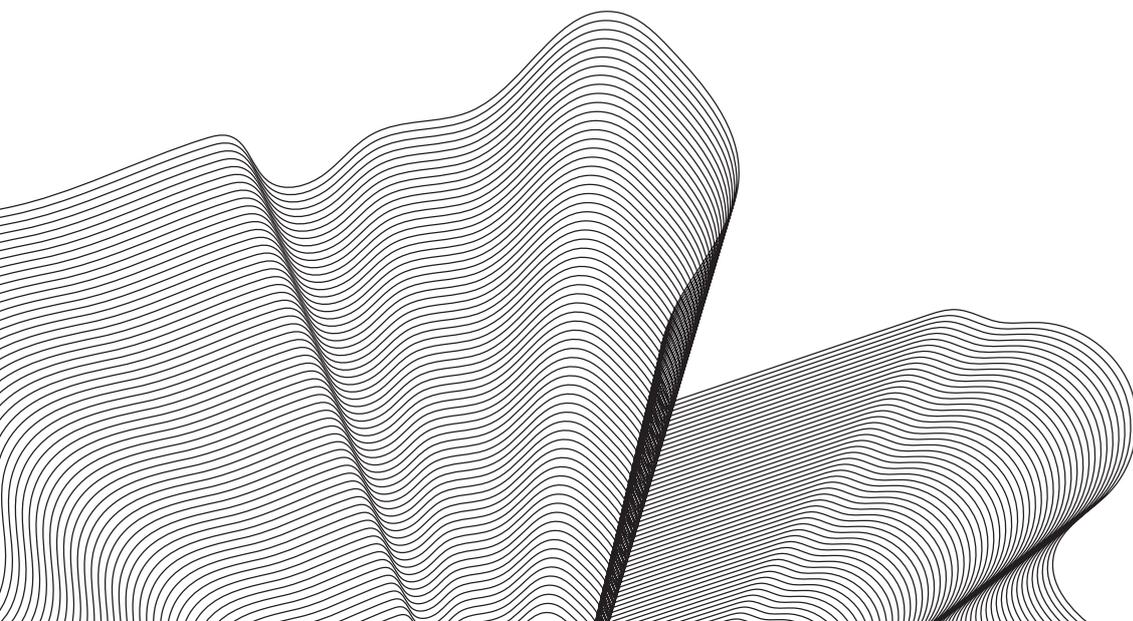


VAGUE



WAVE



Déclaration de la curatrice



Paris 1er juillet 2022

Cette exposition vient dix ans après la vague des révolutions du Printemps Arabe et examine ses répercussions sur l'actuelle vague féministe syrienne. Elle aborde également l'impact du Mouvement politique féministe syrien, cinq ans après sa fondation, qui a permis de briser l'image stéréotypée des rôles des femmes. Son énergie à faire avancer cette vague vers la réalisation de la présence des femmes dans la sphère publique, et à la table des décisions politiques.

L'exposition a eu lieu dans le cadre de la quatrième conférence générale du mouvement, qui a rassemblé une centaine de Syriennes/Syriens de 20 pays du monde et s'est tenue sous le slogan "Les femmes syriennes décident".

L'exposition s'est déroulée en hybridité ; virtuellement en Syrie, et en présentiel à Paris et Istanbul.

◆ Vague

On l'appelle aussi une vague (au pluriel : ondes).

En physique, il s'agit d'une forme de transfert d'énergie et de perturbation dynamique (changement d'équilibre) . Les ondes se distinguent des particules par un ensemble de comportements physiques, notamment la propagation, la réflexion, la réfraction, l'interférence, l'intersection, la diffraction, la diffusion, et la dispersion.

Ses propriétés diffèrent également entre les milieux matériels et immatériels, ainsi que ses formes de mouvement puisqu'elle peut se déplacer horizontalement ou longitudinalement.

Les ondes peuvent être périodiques, auquel cas ces quantités oscillent de manière répétée autour d'une valeur d'équilibre (de repos) à une certaine fréquence.

Properties of a wave

Essais: À propos des vagues



Diffraction | Une Histoire des Vagues Féministes Mondiales, Yara Khalil

Réfraction | La Vague Féministe Révolutionnaire et le Printemps Arabe, Shams Antar

Chevauchement et intersection | Le difficile chemin des mouvements féministes, Hawazen Khaddaj

Direction | Le Mouvement Politique Féministe Syrien et son impact sur la vague féministe syrienne, Lina Wafai

Pluralité | Hommes Féministes, Pluralisme de Genre et féminisme, Usama Ashour

Messages:



Réflexion | UÉdito du Secrétariat Général

Transition | Un entretien avec les fondatrices 3- A la mémoire de Walaa Ahmadu

Propagation | Vues du terrain, Les entretiens ont été conduits par Warda al-Yassin

Collision | Attendre en Exile, Khawla Dunia

Ondulation | Un message du mouvement aux jeunes femmes syriennes, Thuraya Hejaz

Oeuvres d'arts



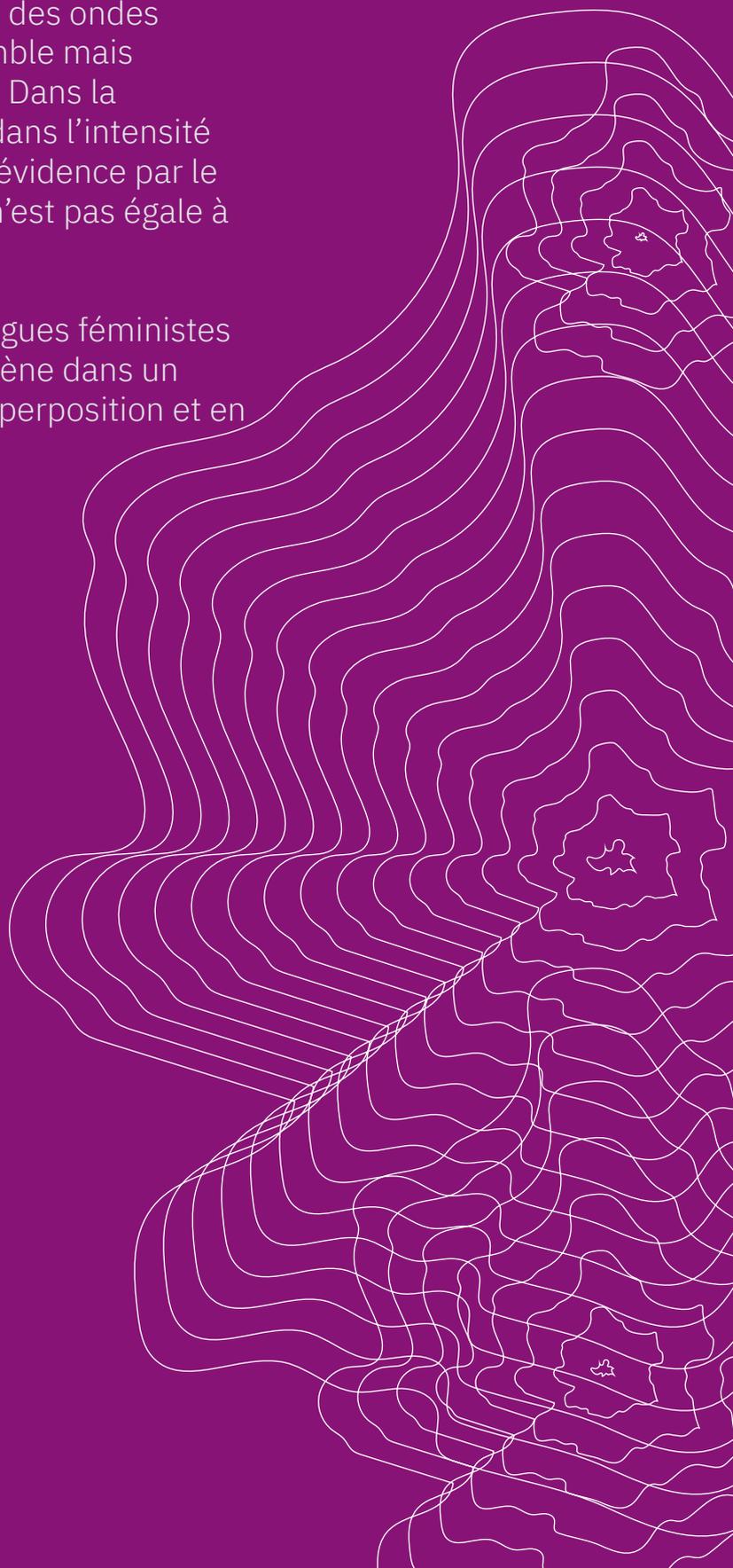
Iridescence | Concept - Curatrice; Alma
Coordination des matériaux

Art en collaboration avec; (l'équipe Warsha, Hakawati, Zoya)

Diffraction

La diffraction est décrite comme des ondes secondaires qui émettent ensemble mais différemment de la même onde. Dans la diffraction, il y a une différence dans l'intensité des positions de l'onde mise en évidence par le fait que la largeur de ses bords n'est pas égale à la zone d'interférence.

Dans son texte "l'Histoire des vagues féministes globales" Yara Khalil nous emmène dans un tour présentant ces ondes en superposition et en intersection .



Une Histoire des Vagues Féministes Mondiales

◆◆ Yara Khalil

Face à la pression et aux revendications pour l'égalité politique, civile, économique et sociale, le monde doit aujourd'hui reconnaître les étapes par lesquelles le mouvement féministe est passé. Cela survient alors que l'idéologie patriarcale s'avère préjudiciable aux femmes comme aux hommes. Certains pensent que le féminisme est une mode, une tendance du moment, tandis que d'autres le considèrent comme un fléau porté par les réseaux sociaux, un résultat de la révolution de la communication.

Comment ont commencé les mouvements féministes ? Et quelle direction prennent-ils ?

Depuis leur création, les mouvements féministes ont été accusés de radicalisme et de misandrie, tandis que les griefs des femmes ont été niés. Ces accusations d'extrémisme et de sexisme négligent le pouvoir et l'autorité qu'elles impliquent. Seuls les hommes possèdent pouvoir et autorité dans la famille, la société et même dans les institutions gouvernementales.

Si nous devons remonter dans le temps pour comprendre les revendications de la première vague féministe, nous constaterions que la discrimination, l'oppression et les écarts entre les sexes existent depuis les Grecs Anciens, en commençant par Aristote. Il est suivi de Rousseau, Nietzsche et Freud, jusqu'à Picasso et Woody Allen. Tous considéraient les femmes comme subordonnées aux hommes et à leurs empires. La misogynie et la représentation des femmes comme inférieures dans la littérature et les écrits politiques étaient déjà clairement présentes. L'étincelle initiant la première vague féministe a été la revendication des femmes au droit de vote. Plus tard, elles ont entamé des réflexions plus larges sur l'identité de genre et leur rôle dans le monde. Les revendications des féministes ont varié selon l'époque et les besoins, ce qui explique les différents contextes de chacune des vagues consécutives.

Première vague féministe : le droit de vote

La première vague s'est étendue de la fin du 19e siècle au début du 20e siècle. C'est alors que les femmes ont commencé à questionner l'inégalité des droits

civils et politiques entre elles et les hommes.

La Convention de Seneca Falls de 1848 est considérée comme le point de départ de la première vague féministe. 200 femmes se sont réunies pour discuter du droit de vote, à l'éducation, à la participation politique, et à l'égalité salariale. Les fondatrices de cette première vague sont Lucretia Mott et Elizabeth Cady Stanton.

Cette vague a été caractérisée par les revendications des femmes aux mêmes droits fondamentaux que les hommes. Dans les années 1920 elles ont finalement pu récolter les fruits de leurs efforts, en accédant notamment au droit de vote, en Nouvelle Zélande, Egypte, en Suisse, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Lors de la première vague, ces revendications pourtant pragmatiques se sont trouvées entachées par des échecs, notamment le fait que les femmes blanches se soient distancées des femmes noires. Il est devenu évident que les revendications n'étaient menées qu'en faveur des droits des femmes blanches de classe-moyenne. Certaines sources mentionnent que lorsque les hommes noirs ont obtenu le droit de vote en 1870, les femmes blanches ont protesté: "est-il acceptable que les esclaves (comme elles faisaient référence aux hommes noirs) obtiennent le droit de vote alors que les femmes blanches ne l'ont toujours pas?"

Deuxième vague féministe: l'intime est politique

Alors que la première vague du féminisme s'est concentrée sur des revendications claires qui ont été obtenues, la seconde a abordé la question du genre d'un point de vue profondément plus philosophique. C'était le début d'une discussion autour du genre, de la sexualité, et de la discrimination envers les femmes dans tous les domaines et les espaces publics et privés. Les femmes avaient désespérément besoin de libérer leurs corps de l'autorité masculine et de repenser les relations profondes entre les deux genres.

Le livre de Betty Friedan, *La Mystique Féminine*, est considéré comme l'étincelle qui a lancé cette vague. Son livre traite de la perspective sociale sur les femmes et de leur statut qui les confine au sein du foyer, à prendre soin de leur famille, et qui en fait la propriété privée des hommes.

La deuxième vague a commencé au début des années 1960, et a duré jusque dans les années 1980. Elle a défendu le droit à l'égalité des genres, lutté contre les discriminations de genre, pour la libération des corps et l'autonomie corporelle et physique des femmes.

A cette époque, des chercheur.se.s féministes ont écrit sur ces questions dans les médias et la littérature, encourageant les femmes de la classe-moyenne à en parler entre elles. Lors de ces rencontres, les femmes ont partagé leurs expériences de lutte contre le patriarcat. Elles ont pu rapidement réaliser qu'elles avaient des expériences similaires et qu'elles n'étaient pas seules. Ces échanges ont aussi permis de révéler que l'oppression du système patriarcal se basait sur l'isolation et la division des femmes. Elles ont ainsi réalisé qu'elles avaient urgemment besoin de partager leurs expériences, de se soutenir, et d'écouter les histoires des unes et des autres. C'est ainsi que le concept de sororité est né.

Le Mouvement de Libération des Femmes, mené par l'autrice féministe Robin Morgan, a mis en place des sessions de discussion qui ont joué un rôle portant dans la définition de l'idéologie et du concept de sororité. Le mouvement a fait de l'expression "Le personnel est politique" son motto.

A cette période, le concept de féminisme intersectionnel a aussi été créé par la chercheuse et académique Kimberley Crenshaw. Le concept a été développé en réaction au sentiment d'aliénation des femmes noires et racisées au sein des mouvements féministes : l'intersection des oppressions raciales et de genre qu'elles subissent en tant que femmes racisées d'abord, ainsi que leur identité de genre en tant que femmes.

Une des créations notables de la seconde vague est le terme "her-story", expression attribuée à Robin Morgan et intégrée depuis dans le Dictionnaire. Le terme vient de la contraction des mots "her (son-feminin) story (histoire)". Robin Morgan affirmait que les femmes devaient écrire l'histoire d'un point de vue féministe, pour proposer une alternative à l'histoire écrite par les hommes, ne tenant compte que de leur perspective.

La plus grande réalisation de cette période est la rédaction de textes internationaux dont La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Toutefois, malgré ces réussites importantes, cette deuxième vague comme la première, a été monopolisée par les femmes blanches de classe-moyenne.

Troisième Vague : penser le féminisme

La troisième Vague a débuté dans le milieu des années 1990, au plus fort d'une mutation de la diversité culturelle, économique et sociale, et qui semble avoir mené à une réflexion critique du mouvement féministe lui-même. C'est alors que les femmes ont reconnu les acquis portés par les première et seconde vagues et leurs impacts sur la vie quotidienne. Mais elles ont aussi identifié le besoin de repenser certaines de leurs positions, qui semblaient limitées notamment à l'ère post-coloniale.

Les pionnières de cette époque ont fait du pouvoir et de l'autorité les outils de leur lutte. Elles ont refusé de s'identifier à des victimes et ont développé un nouveau discours qui prend à bras-le-corps les questions de discrimination de genre.

Les féministes de la troisième Vague, telle Rebecca Walker, ont beaucoup critiqué leurs prédécesseur.e.s, soulignant l'élitisme de ces activistes qui s'étaient éloignées des femmes racisées, transgenres, migrantes, voire des femmes des classes sociales et économiques plus modestes, évitant ainsi les conflits avec les hommes pour faire aboutir leurs revendications. Cette troisième Vague constitue une réflexion critique sur le mouvement féministe en général, qui le redéfinit ainsi que son mode de gouvernance.

Quatrième vague du féminisme: le mouvement MeToo

La quatrième vague a clairement débuté en 2012, accompagnant les campagnes contre le harcèlement et les abus sexuels dans l'espace public et le lieu de travail, notamment dans l'industrie du cinéma et des médias.

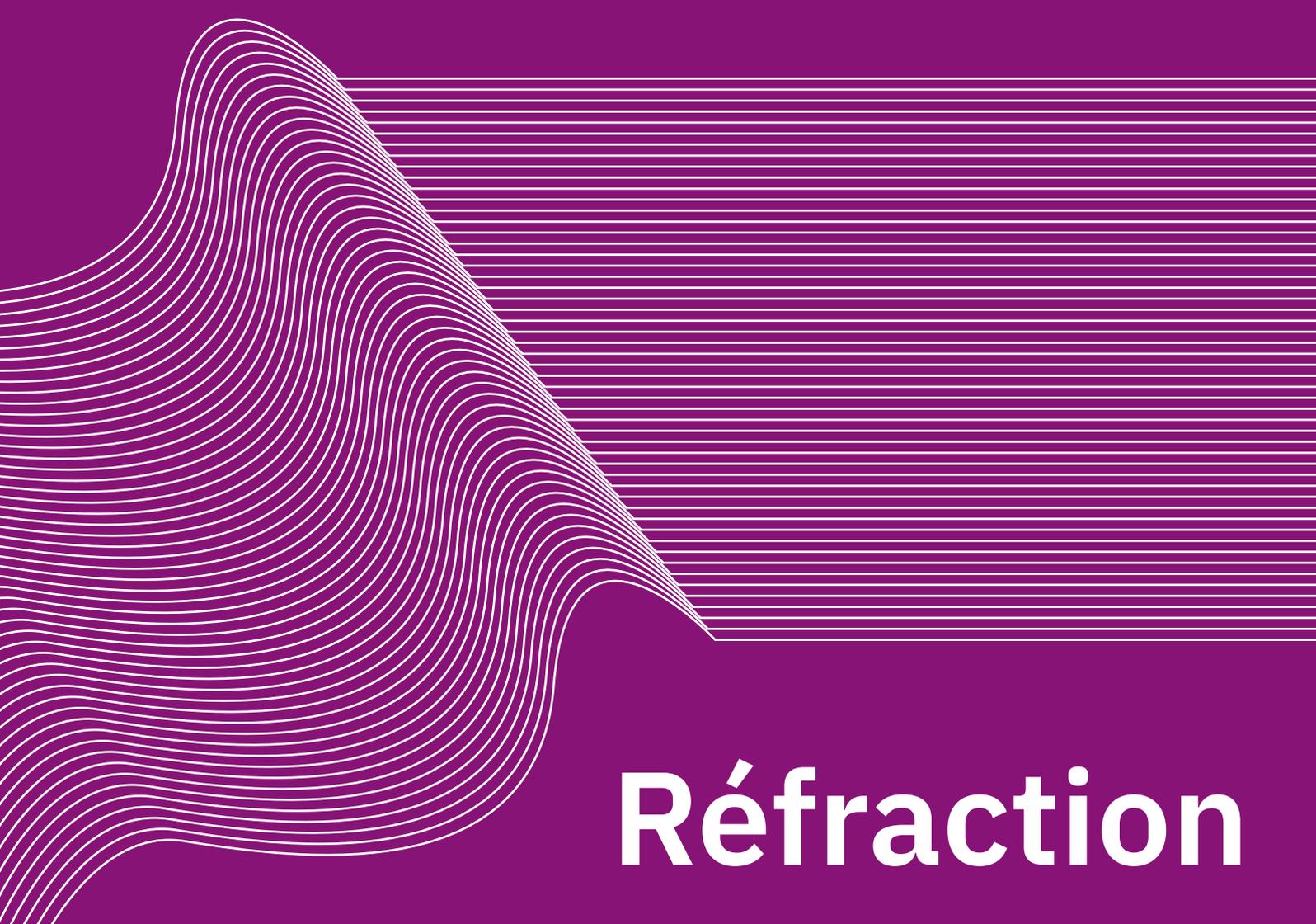
Les médias sociaux ont joué un rôle important dans l'internationalisation des campagnes féministes, et ont mis en lumière l'universalité des souffrances vécues par les femmes, quelque soit leurs origines culturelles et raciales ou leur statut économique et social.

La quatrième vague se concentre sur les espaces de travail dominés par les

hommes, et les questions d'égalité des salaires. Le mouvement "me too" est l'un des plus importants de cette époque. Il a débuté avec le cas Harvey Weinstein, producteur hollywoodien reconnu, et qui a révélé une facette de l'industrie hollywoodienne marquée par la corruption et la domination masculine.

Cette récente vague montre comment l'ère digitale permet de révéler la façon dont le système patriarcal continue de poser des obstacles à la création de sociétés humaines fondées sur des valeurs civiques valorisant l'identité, le genre et l'individualité politique. Une revue brève de l'histoire de la lutte féministe illustre bien le lien des femmes avec leur contexte humain et civique.

Ce qui donne le plus d'espoir et distingue les mouvements féministes des autres mouvements politiques, est sûrement le fait qu'ils ont utilisé des outils critique et d'analyse leur permettant ainsi de se développer et de répondre aux exigences de chaque période. Les efforts futurs des féministes continueront de se concentrer sur la lutte contre l'oppression patriarcale et l'engagement dans la prise de décision pour la construction d'un avenir meilleur et la transformation de la réalité vécue par les femmes.



Réfraction

La réfraction de la lumière est l'un des phénomènes auxquels la lumière est soumise. La connaissance de ce phénomène contribue à la compréhension des transformations de la nature que nous rencontrons chaque jour dans sa multitude, ses utilisations techniques et scientifiques.

La réfraction de la lumière : c'est la déviation de la lumière de sa trajectoire lorsqu'elle passe d'un milieu transparent à un autre. Le rapport entre la lumière incidente et la lumière déviée selon la loi de Snell mesure l'indice de réfraction en calculant le rapport entre la vitesse de la lumière dans le vide et sa vitesse dans une substance. Dans son texte, Shams Antar nous fait découvrir la vague féministe révolutionnaire, et ses réfractions qui ont accompagné le soulèvement du Printemps Arabe

La Vague Féministe Révolutionnaire et le Printemps Arabe

◆◆ Shams Antar

Quand les vagues décident de balayer les rivages, Aucune force ne peut les arrêter.

Ce sont les vagues du féminisme portées par le vent du changement.

Le féminisme de la première vague exigeait les droits juridiques des femmes, tels que le droit de vote et de propriété. La deuxième vague a appelé à la libération sexuelle et aux droits reproductifs, a abordé les questions liées au statut des femmes dans la famille et sur le lieu de travail, et a exigé la fin de la discrimination. Les femmes de couleur, queer, migrantes et des minorités religieuses ont joué un rôle de premier plan tout au long de la troisième vague qui a embrassé les diverses caractéristiques individuelles de ses militantes, démantelé les stéréotypes de genre et s'est concentrée sur les idéologies de la perspective post-structurelle de l'identité de genre et de la sexualité.

Aujourd'hui, une quatrième vague se dirige vers nous. Ce qui distingue cette vague, c'est sa présence numérique, car les plateformes en ligne sont utilisées pour se défendre contre ceux qui attaquent les féministes. Le harcèlement et les agressions sexuelles dans la rue et sur le lieu de travail, les scandales d'abus sexuels et la violence continuent contre les femmes et les féminicides sont des problèmes critiques qui alimentent la quatrième vague. Alors que le viol collectif de 2012 à Delhi et d'autres incidents très médiatisés, ont représenté l'étincelle qui a déclenché la vague.

Les avis divergent sur la date précise de l'émergence de cette vague, cependant, il est clair qu'elle n'était pas le résultat d'un moment ou d'un événement particulier, mais plutôt le résultat de décennies d'idées concurrentes au sein des mouvements féministes. La majorité reconnaît 2012 comme le point de départ de la vague, une décennie qui a été témoin de nombreux événements politiques majeurs dans le monde, y compris le printemps arabe, où les femmes ont joué un rôle considérable.

Les statistiques en Égypte révèlent que les femmes étaient fortement présentes

dans les manifestations de la place Tahrir en janvier 2011. Certains rapports estiment la participation des femmes à environ 50 % et incluaient des femmes de différents horizons sociaux et idéologiques. Les manifestants criaient “pain, liberté, justice sociale”, un slogan tellement optimiste!

Cependant, le conflit s’est rapidement réduit à deux parties désintéressées des droits des femmes. Les islamistes - qui avaient le seul mouvement politique organisé, et les militaires - qui avaient le pouvoir d’opprimer - tandis que les mouvements de jeunesse, féministes et civils étaient écartés.

Selon le rapport du Centre Égyptien pour les Droits des Femmes, “L’année 2012 : La Sortie Massive des Femmes Égyptiennes”, l’Égypte a connu l’une des plus fortes baisses de la participation politique des femmes. Ce recul a été marqué par les niveaux de représentation et l’utilisation du harcèlement sexuel comme méthode d’intimidation systématique pour dissuader les femmes de participer aux manifestations et aux sit-ins. Selon “Opération Anti-Harcèlement Sexuel”, des cas de viol ont été signalés sur la place Tahrir à l’occasion du deuxième anniversaire de la révolution.

Après un début civil démocratique prometteur, le Printemps Arabe a amené au pouvoir les forces islamistes, traditionnelles et autres contre-révolutionnaires, à l’instar de ce qui s’est passé au Yémen, en Égypte et en Syrie.

En Syrie, les féministes ont subi un choc douloureux lorsqu’elles ont été témoins de mouvements terroristes (tels que l’EI, Al-Qaïda, le Front al-Nosra et d’autres Salafistes) pratiquant des violations criminelles primitives contre les femmes, renvoyant les femmes à des temps sombres et oubliés. Ces mouvements ont ramené la traite des femmes, l’obligation pour les femmes de porter une burqa noire et leur interdiction de quitter leur domicile.

Les féministes qui étaient enthousiastes au départ, ont été contraintes de reconsidérer les impacts des révolutions. Elles se sont retrouvées à discuter et à débattre de questions que les pionnières du féminisme avaient traitées, comme le hijab, le mariage des enfants et l’éducation, qui représentaient un revers tragique pour les femmes qui avaient parcouru un long chemin vers la libération.

Les femmes ont le plus perdu dans ces révolutions. L’Observatoire Syrien des Droits de l’Homme a documenté la mort de 13 843 femmes de plus de 18 ans aux mains d’innombrables auteurs, depuis le début de la Révolution Syrienne le 15 mars 2011 jusqu’au 1er mars 2021. Une étude du Fonds des Nations Unies pour la Population a révélé que près de 145 000 familles syriennes dépendent des femmes en tant que source de revenus et seules gardiennes, tout en faisant face aux défis supplémentaires de l’immigration, du déplacement, de l’analphabétisation généralisée, de la détention et de nombreux autres défis.

La Tunisie pourrait représenter une lueur d’espoir grâce à longue histoire de soutien aux droits de l’homme, en comparaison avec d’autres pays arabes. La constitution de 2014, qui a été approuvée par l’Assemblée Nationale constituante élue le 23 octobre 2011, est considérée comme un gain législatif important pour les Tunisiens de la “Révolution du Jasmin”. Cette constitution consacre les articles 21 et 46 de la section droits et libertés, à l’égalité et à la lutte contre les discriminations fondées sur le sexe. L’article 46 stipule que “l’État s’engage à protéger les droits acquis des femmes et à œuvrer à la consolidation et au développement de ces droits”. Et l’article 21, “Tous les

citoyens, hommes et femmes, ont des droits et des devoirs égaux, et sont égaux devant la loi sans aucune discrimination.”

Les femmes irakiennes ont été confrontées à divers défis et incidents, reflétant leur dure réalité. En 2015, un différend a éclaté entre deux clans dans la ville méridionale d’Irak Bassorah, où des armes (y compris des armes lourdes) ont été utilisées. Les deux clans ont subi des blessures et des morts. Pour mettre fin à cette guerre, les agresseurs ont dû remettre 40 femmes, dont des mineures, à titre de “restitution” à l’autre clan. Ces femmes ont été mariées de force à des hommes du clan adverse. Lors d’un autre incident, dans la même ville, 11 femmes ont été offertes en dédommagement pour résoudre un conflit armé entre deux clans. Cela a été considéré comme une pratique courante parmi les clans du sud de l’Irak, pendant des centaines d’années.

Selon l’ONU Femmes, seulement 14 % des femmes irakiennes travaillent, ce qui en fait le pourcentage le plus bas au monde. Ce qui est troublant à propos de ce chiffre, c’est que 86% des femmes irakiennes n’ont pas d’indépendance financière, puisqu’elles ne génèrent pas leurs propres revenus.

Nous ne pouvons pas nier que ces développements importants ont eu un impact crucial sur l’avenir politique de la région, y compris la Syrie, la Tunisie, l’Irak, le Yémen, l’Égypte, la Libye et le Soudan. Sans aucun doute, une transformation culturelle et sociale profondément durable dans la société, et un changement implicite des relations et des rôles de genre, nécessitent une “révolution intellectuelle radicale” de Gramscian. La réflexion sur les expériences des femmes dans les révolutions du Printemps Arabe a révélé la nature fragile des droits sociaux et juridiques acquis sous les régimes autoritaires. Il met également en évidence la ténacité des femmes face aux défis, alors qu’elles étaient confrontées à des restrictions liées au genre et ont répondu ingénieusement à ces politiques visant explicitement à imposer des idéologies patriarcales et familiales. En fait, les femmes ont dénoncé les tentatives des islamistes de limiter leurs choix de vie et de rendre les domaines culturels, économiques et sociaux de plus en plus dominés par les hommes. Les femmes ont placé les questions liées aux droits des femmes et leurs revendications juridiques et sociales au centre de tous les discours politiques sur la démocratie dans la région. Ils ont également appelé tous les mouvements cherchant à supprimer les structures autoritaires et leurs relations, privilèges, injustices sociales et économiques, à plaider également pour la démocratie et la justice de genre.

Malgré tout ce qui précède, je ne crois pas que quiconque puisse prévoir les impacts des soulèvements arabes dans un avenir proche. Les sociétés qui ont connu des soulèvements révolutionnaires au cours des dernières années sont confrontées à un nouveau système dont les caractéristiques, les complexités et les contradictions ne sont pas encore claires. On peut, et on doit, rester optimiste sur le fait que les révolutions inachevées dans la région ont le potentiel de produire des résultats plus favorables aux mouvements démocratiques qui ont déclenché ces soulèvements.

*Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement l’opinion du Mouvement Politique des Femmes Syriennes

Chevauchement et intersection

L'interférence est l'acte de superposition de deux ou plusieurs ondes lumineuses émises par deux sources cohérentes se déplaçant dans le même milieu, où les sources cohérentes fournissent une onde lumineuse de même fréquence et une différence de phase constante pour les ondes séparées.

Il existe deux types d'interférence d'ondes, Interférence constructive : Elle se produit lorsque deux ondes superposées sont de même amplitude et de même phase, l'intensité de l'onde résultante sera plus élevée que les deux ondes séparées, plus précisément, l'amplitude de l'onde résultante sera le double de l'amplitude des ondes qui seront superposées. Cette interférence est appelée "interférence constructive". Quant à l'interférence destructive, elle se produit si deux ondes superposées ont la même amplitude mais sont en phase opposée, alors l'intensité de l'onde résultante sera inférieure à celle des deux ondes séparées. Nous pouvons calculer l'amplitude des deux ondes, mais comme elles sont en phase opposée, elles s'annulent.

Dans son essai intitulé "Le trajectoire des femmes syriennes" , la chercheuse Hawazen Khaddaj met en lumière les vagues féministes syriennes dans leur diversité.



Le difficile chemin des mouvements féministes

◆◆ Hawazen Khaddaj

Depuis l'émergence des sociétés patriarcales et des préjugés masculins, les femmes ont connu la marginalisation et la perte de leurs droits. La domination et le contrôle des hommes sur les femmes a conduit au développement du mouvement féministe, en trois vagues successives. Au milieu du XIXe siècle, la première vague de féminisme a émergé lorsque les problèmes des femmes ont été soulevés aux côtés du mouvement abolitionniste aux États-Unis. À cette époque, la première vague s'est concentrée sur l'obtention du droit de vote des femmes, comme point de départ pour la reconnaissance de leurs droits civils, politiques, économiques et sociaux. Après la Seconde Guerre mondiale, la deuxième vague féministe a cherché à poser les fondements intellectuelles pour combler l'écart en matière de préjugés sexistes et reconsidérer le statut des femmes, non seulement au sein de la société mais dans divers domaines de pensée. Dans les années 80, la troisième vague a poursuivi le chemin de la première et deuxième vague. Cependant, elle s'en distingue en ce qu'elle critique les systèmes qui légalisent l'exclusion et la marginalisation des femmes, démantelant les postulats masculins de manière différente des vagues précédentes. La pluralité a été proposée à la place des binaires de genre hétéronormatifs, et la diversité à la place de l'uniformité, révolutionnant le discours loin des contraintes des dualités masculin/féminin.

Le mouvement féministe syrien

Contrairement à ce qui a été dit dans l'introduction sur les vagues féministes mondiales, son discours et ses objectifs fédérateurs et l'association entre le pratique et le théorique, le mouvement féministe syrien n'avait pas de normes cognitives. Ce mouvement est resté plongé dans ses problèmes classiques - emprisonné dans les mêmes revendications politiques, économiques et sociales qui persistent à ce jour. Au cours des différentes périodes de l'histoire, le mouvement féministe en Syrie était lié aux conditions de l'État et soumis à ses systèmes socio-politiques difficiles à transformer. De tels systèmes ont entravé l'actualisation des revendications des féministes et le

succès de leur projet révolutionnaire de démantèlement des structures patriarcales et de transition vers une nouvelle étape de leur développement. Par conséquent, le mouvement syrien ne peut pas être divisé en fonction des demandes et des objectifs changeants des femmes, mais plutôt en fonction des différentes étapes historiques et de leur capacité à persister à travers elles.

Les débuts

La Syrie a été témoin des semences d'un mouvement féministe précoce, remontant à la fin de la période ottomane. La propagation de la renaissance intellectuelle dans la société arabe a contribué à fournir un environnement propice à l'émergence de militantes féministes. Ces activistes revendiquaient des droits et travaillaient pour eux dans une société totalement dominée par les hommes. Ils ont brisé les tabous et créé un mouvement qui appelait à la libération des femmes, exigeant leurs droits à un statut intellectuel et social, afin de devenir des membres actifs de l'État et de la société en général.

En 1879, Julia al-Hourani a créé le premier mouvement féministe à Damas. Puis en 1910, Mary Ajami fonde le premier magazine féministe de la région arabe, al-Arous. Le magazine appelait à la libération des femmes et explorait leurs problèmes, pour renforcer la présence de la voix féminine, à travers différentes écrivaines. De plus, dans divers domaines sociaux et économiques (santé, éducation, services...), les femmes ont formé des associations actives pour étendre leur présence dans la société. Les femmes qui formaient ces mouvements culturels et associatifs venaient de tous les secteurs de la vie syrienne. Certaines cherchaient à modifier immédiatement le statu quo pour en atténuer les aspects négatifs tout en essayant d'éviter tout heurt avec la structure patriarcale et ses mécanismes d'imposition de la discrimination fondée sur le sexe. D'autres femmes ont fait la lumière sur des questions relatives au droit de vote et au travail des femmes. Nazik al-Abed et un groupe de femmes ont revendiqué le droit de vote et ont fondé leur argumentation sur leur rôle essentiel pendant la guerre, à l'instar dont les femmes américaines et britanniques ont abordé cette question. Cependant, la sortie des femmes du Cercle du Harem et la réalisation de leurs revendications politiques étaient toutes deux soumises aux conditions de l'État syrien, ce qui entravait la possibilité d'atteindre leurs objectifs.

La transition de la Syrie de la domination ottomane au colonialisme français a permis de franchir une nouvelle étape pour le mouvement féministe. L'émergence des questions identitaires et leur lien avec la lutte nationale pour tous ont ajouté une nouvelle couche de résistance à la cause féministe. Pour les femmes, défendre une identité 'qualitative' féministe et une identité nationale étaient une seule et même chose. Alors que la révolution contre la domination française est devenue une source d'activisme féministe en 1925, la classe élitiste a créé plusieurs associations axées sur les droits nationaux, politiques et humains. Leurs revendications comprenaient la réforme des lois relatives au statut personnel des femmes (comme l'augmentation de l'âge du mariage à 17 ans, l'interdiction de la polygamie et l'égalité d'héritage entre les femmes et les hommes) en plus de travailler sur l'égalité entre les sexes.

L'imbrication des problèmes des femmes, l'incapacité de séparer le sociétal, le juridique et le politique, en plus de l'émergence de la négligence et de la discrimination en tant que problème politique, ont tous conduit les femmes à concentrer leurs revendications sur "l'égalité" et un système social plus solidaire, moins oppressant et aliénant. Les femmes ont essayé d'utiliser les lois à leur disposition, celles qui contribueraient à faire avancer leur cause, comme l'adoption

de l'enseignement obligatoire pour tous (hommes et femmes), qui a rompu le cycle empêchant les femmes d'apprendre et de travailler. Quant à leurs droits politiques, elles n'ont pas pu les obtenir, ni n'ont réussi plus tard à obtenir des réformes juridiques radicales.

Gouvernements successifs, demandes répétées

L'indépendance de l'État syrien a représenté une nouvelle étape pour le mouvement féministe dans sa quête pour changer la culture et le système politiques dominants, au-delà des seules revendications sociales vers des revendications plus politiques. En conséquence, plusieurs associations politiques ont été créées. Certains revendiquaient des droits politiques pour les femmes, tandis que d'autres travaillaient à la diffusion d'une conscience politique, en plus d'autres services et associations de développement pour les femmes.

Ces associations ont aidé les femmes à obtenir le droit de vote aux élections de 1949, et le suffrage féminin a été voté dans la constitution de 1950 (notamment à une époque où de nombreux pays européens n'accordaient pas ce droit aux femmes). Par la suite, les femmes ont obtenu le droit de voter et de se présenter aux élections législatives en 1953, mais se sont toujours vu refuser le droit de se présenter à la présidence. Paradoxalement, le droit de vote des femmes ne constitue pas un progrès sociétal ou une équité. La société syrienne a refusé d'accepter les candidatures des femmes, même pour la représentation au parlement, comme en témoigne l'expérience de Soraya al-Hafiz qui a été la première femme syrienne à se présenter au Parlement en 1953. Ainsi, durant cette période, les femmes n'ont obtenu que le privilège de voter pour les hommes et continuaient d'être des acteurs marginalisés de la société. Les contraintes sur l'activité des femmes ont augmenté à mesure que l'espace d'activité se rétrécissait. En 1954, alors que l'État gèle les licences pour les activités indépendantes, de nombreuses organisations indépendantes se sont unies au sein de l'Union des Femmes Syriennes. Cette pause dans les activités a par la suite provoqué des perturbations majeures et une stagnation de la capacité des femmes à participer à la politique et la culture. En fin de compte, leur participation s'est pratiquement éteinte avec la montée de la dictature de Hafez al-Assad.

La dictature et son impact sur le mouvement féministe

La période post-1970 a représenté une étape radicalement différente pour le mouvement féministe. Dans tous les domaines de la vie, pour les femmes comme pour les hommes, le parti Baath dominait et dictait ce qui était possible. Les femmes ont perdu leurs organisations civiques au profit de la formation de l'Union des Femmes, ce qui a limité leurs tâches de développement. L'Union des Femmes est devenue une partie de l'appareil idéologique de l'État et a été utilisée pour empêcher les institutions civiles indépendantes et les organisations de femmes d'échapper au contrôle du régime. Alors que les femmes pouvaient travailler dans les partis politiques, elles restaient sous le contrôle ferme du Front national, les laissant sans grand avantage.

Malgré de nombreux indicateurs illustrant la présence des femmes dans la sphère publique (tels que l'augmentation du nombre de titulaires d'un diplôme d'études supérieures, de travailleurs, d'employés dans divers ministères et leur représentation dans les plus hautes instances législatives du parlement), ceux-ci n'ont pas fourni aux femmes des plates-formes pour discuter de leurs droits ou de questions sociales et politiques connexes. Dans une réalité pleine de contradictions, la présence des femmes dans la sphère publique ne représentait pas une reconnaissance de

leurs droits au-delà de ce qui était accepté dans la culture patriarcale. Les dictatures se caractérisent par l'absence de libertés et de droits et le soutien des hiérarchies sociales. De tels mécanismes ne font qu'entraver davantage les femmes et les empêcher de se heurter à des obstacles systémiques à l'obtention de droits et les empêcher d'explorer ce qui pourrait servir leur cause.

Alors que le pouvoir en Syrie est passé de Hafez al-Assad à son fils Bashar, les problèmes des femmes ont connu un changement significatif. Le projet inachevé d'ouverture économique, politique et sociétale de Bachar a contribué à ce que le régime relâche le contrôle sur les questions féminines, d'autant plus que la question des droits des femmes est devenue une priorité politique et un indicateur de modernité, que Bachar al-Assad ne voulait pas perdre rapidement. Les premiers mois du règne de Bachar ont apporté un soulagement relatif. Les militants ont été autorisés à jouer différents rôles et de nombreuses associations et organisations de défense des droits de l'homme et des centaines de groupes de discussion politique connus sous le nom de "forums de la société civile" ont été créés. Entre 2000 et 2004, plusieurs forums animés par des femmes voient le jour. Ces forums offraient aux femmes la possibilité de faire partie du processus de changement démocratique, de faire valoir leurs droits et d'éliminer l'exclusion et la violence à leur encontre. Les femmes ont participé aux groupes de la société civile nouvellement formés, qui ont publié des déclarations appelant à la démocratie et au respect des droits de l'homme (déclaration de 99, puis déclaration de 1000). Cette nouvelle activité a sonné l'alarme pour le régime, mais elle n'a pas empêché les femmes de bénéficier de quelques opportunités d'écrire et d'exprimer leurs problèmes individuellement, sans former leurs propres organisations, comme elles l'avaient fait auparavant au début du mouvement des femmes syriennes.

Les femmes se sont concentrées sur les obstacles sociétaux et juridiques qui entravent leurs droits humains, malgré le fait que de nombreuses campagnes féministes n'ont pas réussi à obtenir de gains significatifs, comme leurs protestations contre les crimes d'honneur et la défense des droits des femmes à transmettre la citoyenneté à leurs enfants. Le plus important à reconnaître à ce stade était que les féministes qui élevaient la voix face à la violence, à l'injustice et à la discrimination ne pouvaient plus être réduites au silence ou bloquées sous le faux prétexte que les femmes avaient déjà obtenu la plupart de leurs droits en Syrie.

Le soulèvement syrien et ses conséquences : un autre mouvement féministe

Dès le début du soulèvement syrien, les femmes ont rejeté les normes sociétales par leur participation active à des manifestations pour la liberté. Et puisque les demandes de changement et de liberté n'étaient pas exclusives aux hommes, les femmes ont également été soumises à la violence pure et simple, à l'emprisonnement et au meurtre, en tant qu'ennemies du régime. Cependant, bien que les femmes étaient exposées à la violence de la même manière que les hommes dans cette société patriarcale et exclusive, cela ne constituait pas une preuve suffisante de leurs droits, ni ne se traduisait par une pleine égalité. Au contraire, la question des droits des femmes a été négligée et reportée. Parfois, les familles ont utilisé la violence du régime comme excuse pour empêcher les femmes de participer, surtout après que

le soulèvement se soit transformé en une guerre qui a écrasé tout le monde mais a eu un impact plus préjudiciable sur les femmes. Ainsi, les femmes sont devenues plus exposées au système de violence pratiqué par toutes les parties au conflit.

La guerre syrienne a privé de nombreuses femmes de leur capacité à résister aux barrières systémiques enracinées dans la société et les a exposées à ses attaques, au nom des coutumes et des traditions. Cependant, en même temps, cela a poussé d'autres femmes à remplir des rôles différents. La guerre a présenté une raison pour le retour du mouvement féministe, non seulement en créant des organisations civiles et humanitaires, mais aussi en créant différents champs d'activisme où les féministes ont pu analyser leur réalité et se radicaliser dans l'identification de leurs problèmes et la revendication de leurs droits, directement remettre en cause la structure patriarcale et ses mécanismes discriminatoires. Elles ont constitué une nouvelle génération du mouvement féministe qui a appliqué ses revendications en matière de droits humains et juridiques, pour rendre obsolètes la tutelle et la protection patriarcale.

Conclusion

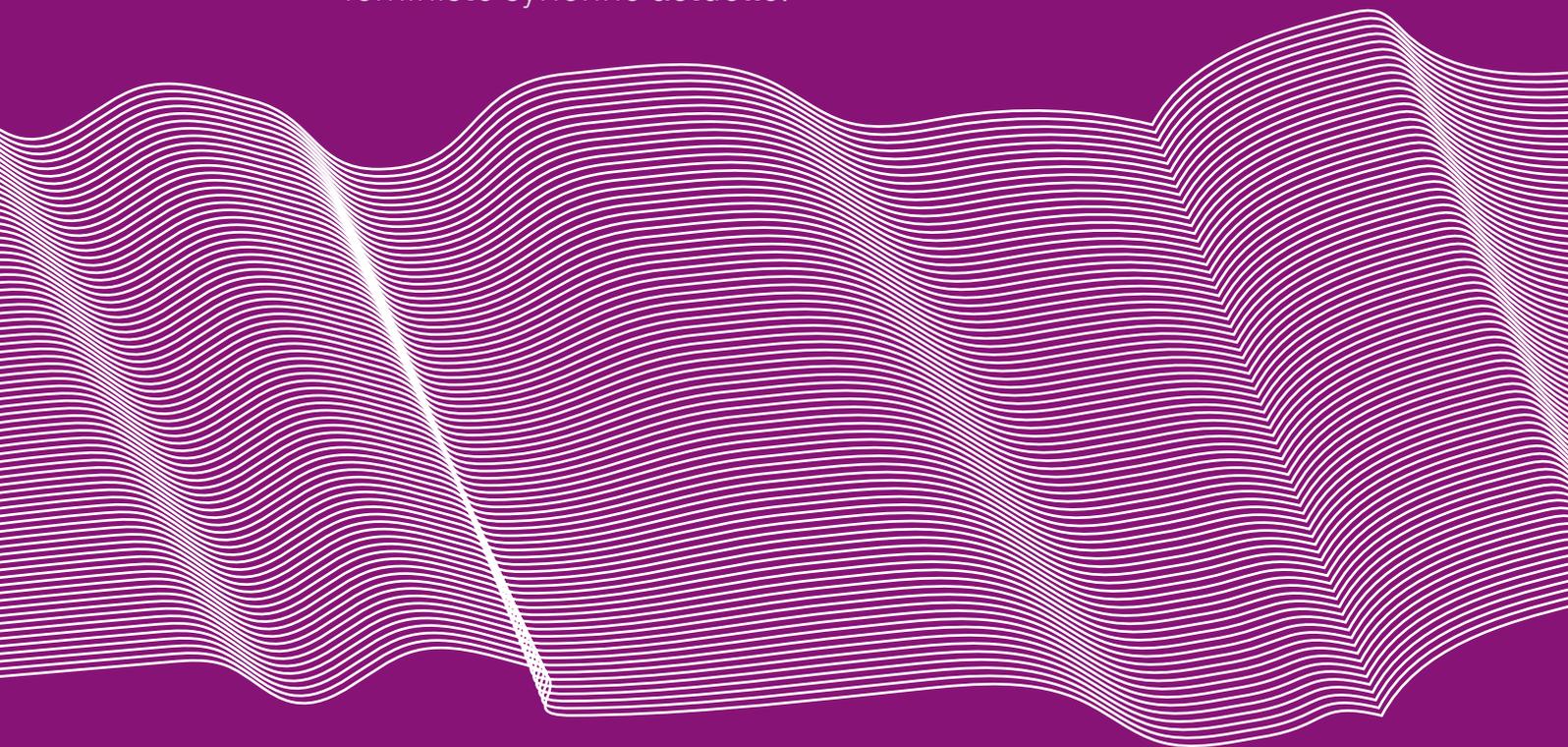
Dans le contexte syrien et ses innombrables variables et crises, on ne peut pas parler de vagues féministes syriennes, mais plutôt de mouvements séparés à différentes périodes de l'histoire de l'État syrien et de ses conditions générales. La Syrie a été témoin des revendications et des luttes de libération en cours, qui ont été interrompues de force pendant le régime dictatorial (considéré comme la plus longue perturbation de la vie de l'État syrien), qui n'est revenu que récemment. Le mouvement féministe syrien est le mouvement de différentes générations de femmes qui ont su faire valoir leurs revendications. Ces générations sont liées par leurs revendications persistantes pour mettre fin à la marginalisation et à l'exclusion des femmes, et en mettant l'accent sur ces revendications à chaque étape. Leur chance de revendiquer leurs droits était liée au soulèvement syrien et à sa transformation en une guerre qui a changé l'approche de leurs revendications. Quant à la possibilité de réaliser ces revendications, elles resteront liées aux résultats de ce qui se passe politiquement, et à leur capacité à inscrire leurs revendications comme prioritaires dans les solutions souhaitées pour la Syrie.

* Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du Mouvement Politique Féministe Syrien.

Direction

Ondes transversales : ce sont les ondes dans lesquelles l'ondulation est perpendiculaire à la courbe de propagation de l'onde et se présente sous la forme de hauts et de bas. Les ondes transversales se déplacent dans un milieu élastique (tel qu'un corps solide, ou sur la surface libre d'un liquide) dans lequel il existe suffisamment de forces de cohésion entre ses molécules pour permettre à la molécule qui vibre de déplacer ses voisines dans une direction perpendiculaire à la direction de propagation de l'onde.

Lina Wafai écrit sa vision sur l'impact du Mouvement politique féministe Syrien depuis sa fondation il y a cinq ans sur la vague féministe syrienne actuelle.



Le Mouvement Politique Féministe Syrien et son impact sur la vague féministe syrienne

◆◆ Lina Wafai

Le combat féministe syrien remonte à la période de la Nahda (aussi connue sous le nom de Renaissance Arabe) qui s'étend du milieu du 19ème au début du 20ème siècle, et est concomitant à la première vague féministe internationale. Le mouvement revendique les droits fondamentaux pour les femmes, dont le droit à l'éducation et le droit de vote. Mariana Marrash, Mary Ajami et Adela Behem al-Jazaery comptent parmi les pionnières de l'époque. Bien que les Syriennes aient obtenu le droit de vote en 1953, elles ont dû lutter pour briguer une représentativité au sein du gouvernement. Si elles avaient bien le droit de se présenter en tant que candidates aux élections parlementaires, elles ne parvenaient pas à rassembler les quotas nécessaires à leur élection du fait d'un système patriarcal qui ne reconnaissait ni leurs compétences ni leur existence.

Les femmes ont poursuivi leur lutte jusqu'en 1963 date à laquelle le parti Ba'ath prit le pouvoir lors d'un coup d'État. En 1973, sous le règne du Président Hafez al-Assad, le parti renforça sa mainmise sur la société syrienne, contrôlant chaque domaine de la vie, y compris sur les syndicats.

Le Syndicat des Femmes ne faisait pas exception. C'est bien en tant qu'organisation contrôlée par la structure du parti Ba'ath que les femmes ont pu accéder à la représentativité parlementaire, et non par le biais d'élections. Le Parlement était une mascarade et malgré la présence de femmes, il n'a permis aucun progrès pour l'émancipation et l'acquisition des droits fondamentaux des femmes.

Du temps du règne de Hafez al-Assad, l'activité politique, syndicale et civique a donc reculé, de même que l'activité féministe. Toutefois, la lutte ne s'est pas complètement éteinte. Elle a persisté par d'autres moyens. D'abord grâce au travail de Maya al-Rahbi, la publication de son texte et la circulation d'une culture féministe; ou encore grâce au travail de collectifs oeuvrant dans les rares espaces de liberté pour revendiquer en faveur des femmes un amendement sur la Loi du Statut Personnel, et leur permettre de transmettre leur nationalité à leurs enfants. La Ligue des Femmes Syriennes constitue un exemple de ce type de collectif.

Comme l'activité civile, l'activité politique a été entravée. En raison de l'oppression totale et généralisée, toute action politique qui n'était pas entérinée par le régime était restreinte. Ce phénomène s'est accentué après les années 1980, marquées par des affrontements sanglants entre le Régime Syrien et les Frères musulmans qui ont abouti au contrôle absolu de tous les aspects de la vie quotidienne. Ainsi l'activisme politique des femmes a été étouffé. Même si les femmes étaient présentes au sein des Ministères et au Parlement, leur présence était rendue inactive, à l'instar de toute présence politique de l'époque. Aucune de ces femmes n'occupait de poste de décision. Les femmes appartenant à des organisations d'opposition ont été arrêtées tout comme leurs homologues masculins. Les arrestations ont visé des femmes affiliées aux Frères musulmans, au Parti communiste des travailleurs, et au Bureau Politique du Parti communiste syrien. Des femmes ont été ciblées pour avoir soutenu des partis politiques, d'autres ont été prises en otage pour faire pression sur leur mari ou leur frère.

Les femmes syriennes étaient en première ligne lorsque la révolution syrienne a éclaté en 2011. Elles comptaient parmi les manifestants, et participaient aux opérations de secours et à la coordination. Elles pouvaient occuper des postes de direction dans les comités de coordination locaux ou encore former leurs propres comités. Après la militarisation, le rôle des femmes a progressivement diminué, leur rôle dans l'action militaire étant limité ou inexistant. Cependant, la révolution a eu un immense impact sur le travail de la société civile - secteur auquel les femmes ont vivement participé. Depuis le début de la révolution, les femmes ont été actives dans la formation d'organisations de la société civile et ont créé leurs propres organisations féministes. Certaines sont locales, tandis que d'autres se sont largement étendues pour inclure les personnes vivant hors de Syrie. Ces organisations oeuvrent en faveur d'un large éventail de problématiques, dont le droit de tous les Syrien.ne.s à vivre dans la liberté et la dignité, ainsi que plus spécifiquement pour les droits des femmes, notamment le droit à une constitution sensible au genre qui garantisse la pleine égalité, donne aux femmes des moyens économiques, politiques et intellectuels, et les protège de la violence (violence domestique et violence due à la guerre). Si le chevauchement de la lutte contre la tyrannie (pour tous les Syrien.ne.s) et de la lutte pour les droits des femmes syriennes peut être qualifié de féminisme

intersectionnel, les droits réclamés sont les mêmes que lors de la deuxième vague du féminisme. Il s'agit d'une lutte similaire à celle des féministes noires dont la lutte est à l'intersection de celle pour les droits des Personnes Noires et des femmes.

La présence des femmes en politique après la révolution n'a pas été aussi forte que leur présence au sein de la société civile. Elles ont été pour la plupart exclues des organes politiques qui ont été créés après la révolution. Leur taux de participation des femmes au sein de ces organes a été très faible et leur représentativité n'a pas atteint le quota qu'elles réclamaient. Par exemple, le nombre de femmes présentes à la première conférence de Riyad, qui a réuni plus de cent cinquante représentants de l'opposition, n'a pas dépassé dix. Elles ont également été marginalisées au sein des organisations dont elles faisaient déjà partie et ont finalement fait oeuvre de "décoration". Tout cela ajoute à leur lutte constante et leurs efforts pour obtenir une influence en politique. Cette atmosphère hostile a aussi poussé de nombreuses femmes à se détourner de la politique, se concentrant entièrement sur le travail civil. Par conséquent, le taux global de participation des femmes en politique a diminué.

En 2017, un groupe de militantes politiques et féministes s'est réuni pour former le Mouvement politique féministe syrien. Ce mouvement a été créé en réponse à la marginalisation politique vécue par les femmes syriennes. Il cherche à souligner que les droits des femmes sont indivisibles. Le mouvement affirme que les droits politiques des femmes, notamment le droit à la participation, la représentation et à l'accession aux postes de décision, sont essentiels à leur droit à l'égalité. Le mouvement considère que l'exclusion politique des femmes fait partie de la violence dont elles sont régulièrement victimes. C'est en raison de cette exclusion, qu'elles n'ont pas été en mesure d'influencer l'élaboration de la constitution et des lois qui garantissent leurs droits.

Depuis sa création, le Mouvement politique féministe syrien travaille, en partenariat avec d'autres organisations féministes et oeuvrant pour les femmes syriennes, à la défense des droits politiques et civils des femmes syriennes. Il a permis la publication des opinions des femmes syriennes sur divers sujets, permettant d'influencer et d'encourager les décideurs locaux et internationaux à prendre ces opinions et ces intérêts en considération. Des femmes de toute la Syrie, vivant de facto sous le contrôle de diverses forces, dans des zones contrôlées ou non par le régime, ont pu s'exprimer dans le cadre du programme de consultation nationale. Ces documents de politique générale ont été rédigés après la consultation d'environ cent cinquante femmes.

Le Mouvement politique féministe syrien s'efforce actuellement d'accroître le nombre de ses membres. Il donne aux femmes les moyens d'agir sur le plan politique, dans les médias et en tant qu'activistes féministes, et cherche à recruter de jeunes leaders politiques féministes. Le mouvement croit au rôle important que les jeunes femmes jouent dans la construction de l'avenir de la Syrie et se mobilise pour partager leurs expériences, tout en travaillant pour la transmission des connaissances et du savoir acquis auprès des jeunes militants.

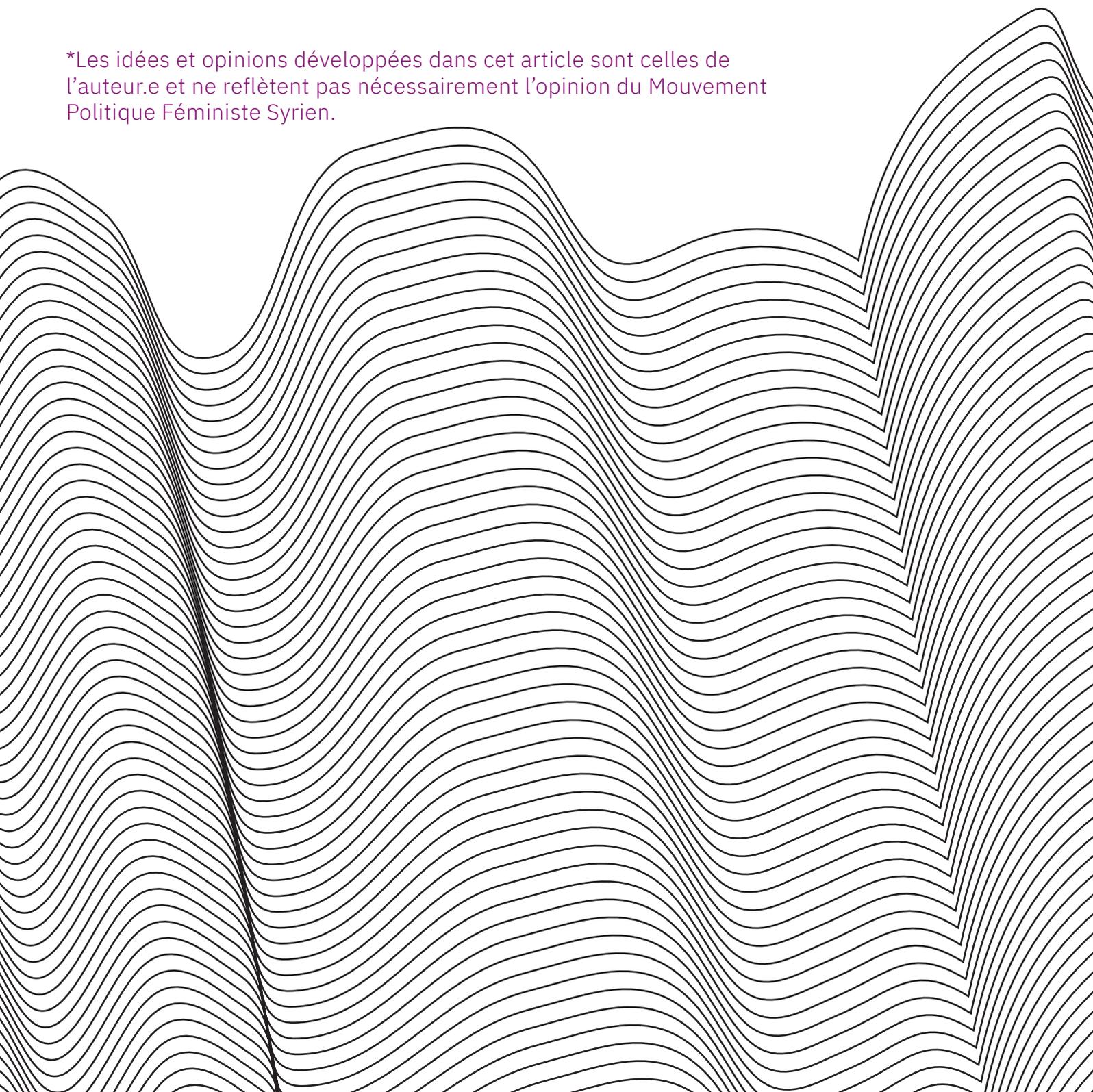
La mission du Mouvement politique féministe syrien est de représenter

les voix des femmes syriennes, tant au niveau local qu'international. Il relaie inlassablement la revendication des femmes syriennes aux droits fondamentaux, même si elles sont rarement entendues.

Le Mouvement politique féministe syrien fait partie à part entière de la lutte féministe syrienne, et travaille aux côtés de cadres féministes au nom des droits politiques des femmes.

Le mouvement lutte également pour les droits fondamentaux des femmes et s'attaque à la violence et à l'exclusion dont elles sont victimes. Le mouvement travaille ainsi en partenariat avec de nombreuses organisations féministes et de femmes et recherche des actions communes qui rassemblent les féministes tant au niveau local que mondial.

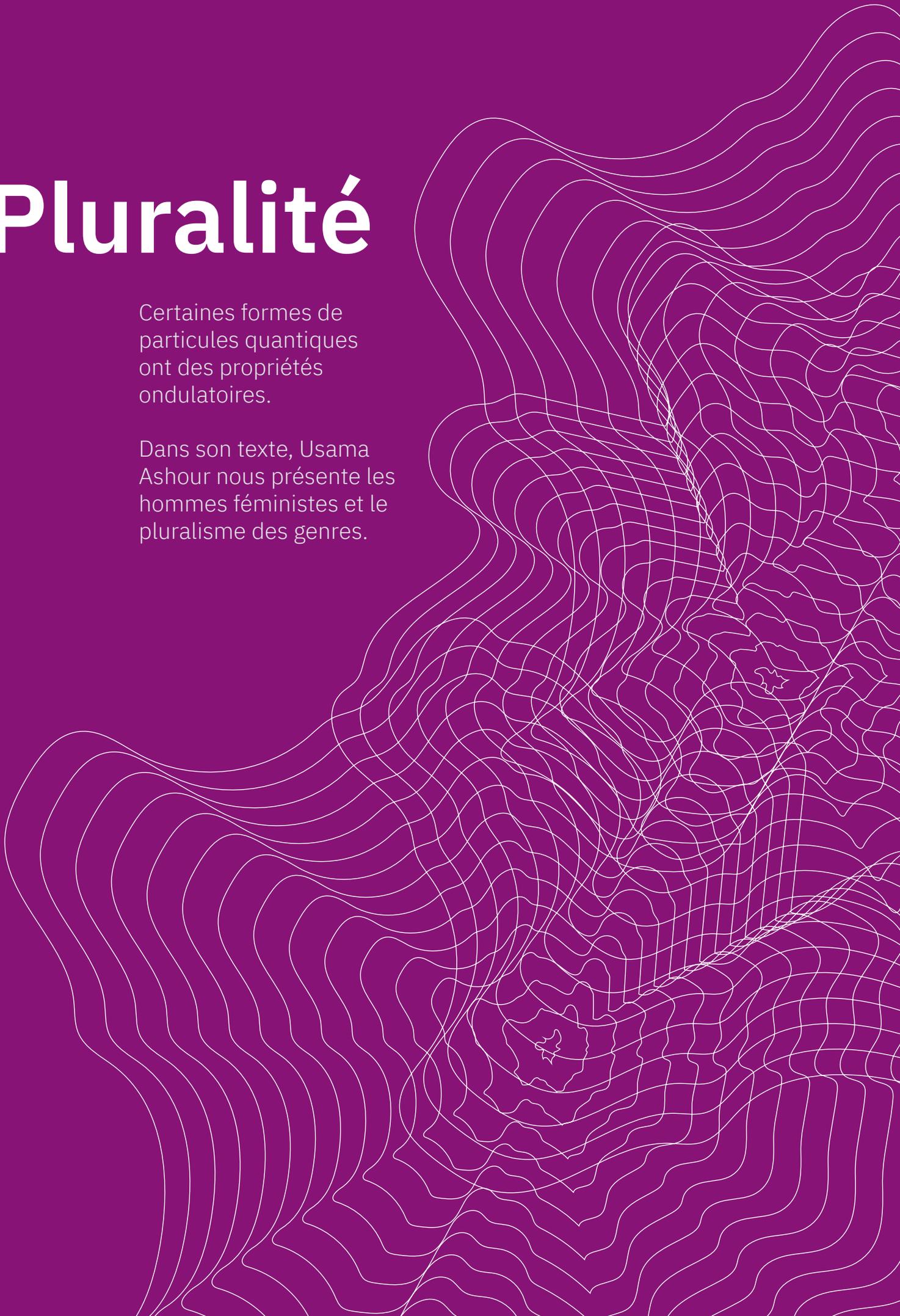
*Les idées et opinions développées dans cet article sont celles de l'auteur.e et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du Mouvement Politique Féministe Syrien.



Pluralité

Certaines formes de particules quantiques ont des propriétés ondulatoires.

Dans son texte, Usama Ashour nous présente les hommes féministes et le pluralisme des genres.



Hommes Féministes, Pluralisme de Genre et féminisme



Usama Ashour

1- Pierre Bourdieu, La domination masculine <https://n9.cl/wfoe8>

2- Le féminisme n'est pas que pour les femmes. Il vise plutôt à libérer les hommes des standards définis par la société pour les deux genres. Si on prête attention à ces standards, on se rend compte qu'ils forcent les hommes à être indifférents, à ne pas se montrer vulnérables. Ces standards ont des conséquences dévastatrices pour les hommes. Le féminisme considère quant à lui que les hommes peuvent agir en dehors de ces standards. Maghi Van Eyjek. <http://www.studentbeans.com/mag/en/campus/14-misconceptions-about-feminism>

3- Certain.e.s activistes refusent de désigner les hommes en tant

Le Système Patriarcal

Que ce soit dans les régions démocratiques ou autoritaires, nous vivons tou.te.s dans un système patriarcal où les autorités sociales et fondamentales sont contrôlées par les hommes, leur accordant un pouvoir absolu dans les domaines publics et domestiques. Un monde où les hommes dominent les institutions politiques, économiques et sociales, et ce justifié par des capacités individuelles héritées, dont on pense qu'elles « manquent aux femmes ». Les écarts entre les hommes et les femmes sont décrits comme la norme plutôt que comme l'exception. Les femmes sont ainsi contraintes par les diverses structures sociales et inégalités systémiques qui les désavantagent et privilégient les hommes. L'histoire de l'autorité patriarcale est celle d'une idéologie qui monopolise le savoir et la formation des esprits. Le patriarcat crée une conscience faussée qui vise à garantir une domination durable et qui impose une image sociale servant ses intérêts. Le principe de la domination masculine est caché, indétectable et trompeur. A force d'être répétée sur le long terme, elle s'est profondément enracinée, devenant sens commun, exempte de responsabilité et partie de « l'inconscient collectif ». ¹

Mouvement des femmes et féminisme

Le mouvement des femmes et le féminisme convergent autour d'un langage genré, représentant toutes les femmes et au profit de toutes les femmes. Ils refusent tous les deux de contraindre les femmes à des rôles spécifiques. Cependant, ce qui distingue le féminisme, c'est son combat pour les droits des femmes tout en exigeant la fin de la

que “féministes” et préfèrent utiliser le termes “alliés du féminisme” pour faire référence aux hommes pro-féministes. Mais certaines grandes organisations telles que l’Organisation Nationale des Femmes et La Fondation américaine pour la majorité féministe désignent le activités hommes comme féministes et non “alliés”. <https://n9.cl/bct9o>

4- Abdessamad Dialmy, Du Féminisme Masculin, Mominoun Without Borders <https://n9.cl/tttcn>

5- Il est difficile de déterminer s’il existe une définition d’un homme ou d’une femme féministes. Il s’agit d’un processus de transformation. Nous devons avoir conscience qu’une personne n’a pas besoin d’organes sexuels féminins pour être féministes, ni d’avoir des organes sexuels masculins pour être patriarcal. Alia Ahmed, Défendre les Hommes féministes, Doors Magazine. <https://n9.cl/l2t5m>

6- Les hommes et les femmes sont différents. Nous avons des hormones, des organes sexuels, et des capacités biologiques différentes. Les hommes ont plus de testostérone. Parce que les êtres humains évoluaient dans un monde où la force physique était fondamentale à la survie, la personne la plus forte physiquement avait le plus de chance de diriger. (Il existe bien entendu de nombreuses exceptions). Aujourd’hui, nous vivons dans un mon

hiérarchie genrée patriarcale - qui détourne les différences biologiques entre les femmes et les hommes au profit d’une hiérarchie matérielle et symbolique qui ne sert que les hommes. De plus, le féminisme refuse de « politiser » le drame des femmes et aussi l’accaparement par les seules femmes du capital matériel et symbolique des associations féminines. En effet, cette monopolisation se fonde sur le prétexte que seules les femmes souffrent du patriarcat, et qu’elles seules peuvent témoigner de cette expérience. “Le féminisme n’est pas réservé aux femmes”² est un slogan féministe qui promeut ainsi un nouveau système social fondé sur l’égalité et les droits humains, exempt de violence, de conflit et de militarisation.³

Hommes Féministes

Un homme féministe cherche à défendre les valeurs d’égalité, à renoncer aux privilèges de la masculinité et à déclarer prioritaire l’abolition des injustices faites aux femmes. Les hommes féministes appliquent les principes féministes à leur vie personnelle, se familiarisent avec des modèles non hiérarchiques et font preuve de respect dans leur communication avec les femmes. Nous pouvons observer quatre types différents d’hommes féministes: ⁴

- Un homme anti-sexiste
- Un homme anti-patriarcal
- Un homme pro-féministe
- Un féministe qui s’implique activement dans l’activisme féministe

Le concept d’homme féministe reste problématique car il soulève la question suivante : une personne peut-elle avoir deux perspectives différentes sur la vie (masculine et féministe)⁵ ? Je crois que c’est possible. En fait, “un féministe”i peut incarner une vision juste de l’être humain⁶. Le mot humain réfère à la fois à un homme et une femme, tous deux égaux en existence, dignité, droits et opportunités.

Approche par le Genre et Identités Intersectionnelles

Bien que la différence biologique entre les hommes et les femmes soit relativement fixe, les perspectives sociales sur le statut des hommes et des femmes varient selon les cultures. Tout au long de l’histoire, les sociétés ont établi un ensemble de différences entre les genres, et ont fondé un système social fondé sur la domination des hommes sur les femmes et de la « masculinité dominante » de certains hommes sur la « masculinité subordonnée » d’autres hommes (Connell, 1987). Ce système social et genré impose d’abord sa domination et sa violence sur les femmes. Cependant, il associe les hommes à des valeurs et des idéaux prescrivant des rôles d’autorité, ce qui est intimidant pour la plupart. Cela se traduit par des comportements violents et cruels qui engendrent la domination des hommes sur les autres hommes, et aboutissants à des « dominants dominés par leur domination ».⁷

Par conséquent, le genre ne peut pas être défini de manière fixe pour une catégorie spécifique de personnes, les hommes, qui auraient le pouvoir sur une autre catégorie, les femmes. Les inégalités de pouvoir au sein de chaque catégorie résultent de la classe, de la secte, de la

bien plus vaste. La personne la plus à même de diriger n'est plus la personne la plus forte. C'est la personne la plus cultivée, la plus intelligente, la plus creative, la plus prompte à innover. Ces attributs ne nécessitent pas d'hormones particulières.
Chimamanda Ngozi Adichie, Nous sommes tous des féministes.
<https://n9.cl/81bvy>

7- Pierre Bourdieu, Ibid

8- Abdessamad Dialmy, Ibid

9- Chimamanda Ngozi Adichie, Ibid

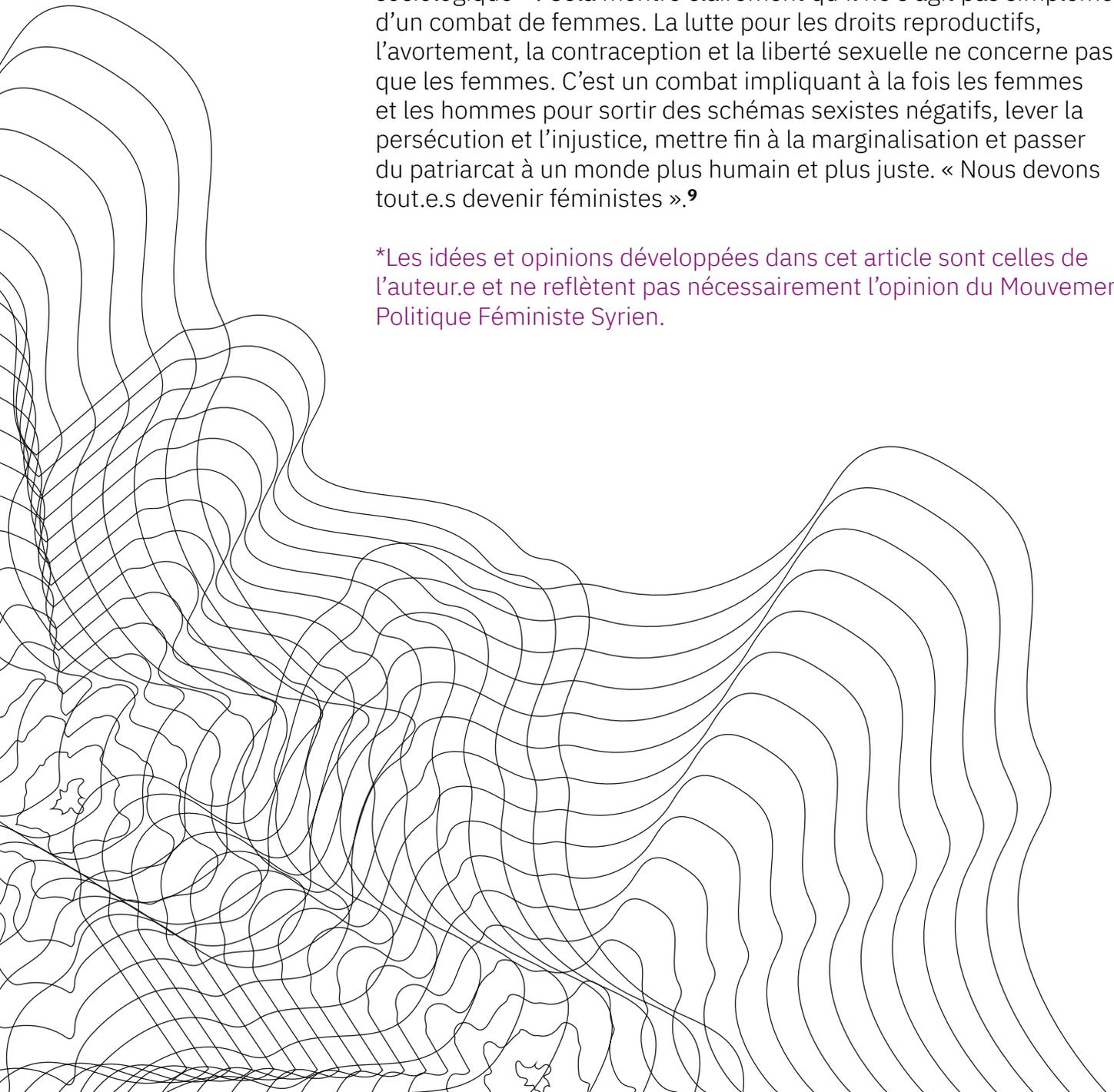
race, de l'origine ethnique, de l'âge et/ou de l'orientation sexuelle. Les intersections de ces inégalités produisent de multiples masculinités et féminités, et des écarts de pouvoir entre chaque catégorie. C'est ce qui distingue le « genre » du « sexe ».

Les transformations économiques imposées par l'industrialisation, les évolutions et le marché sur les structures familiales et d'autorité les modifient progressivement. Une femme peut envisager de diriger la famille postmoderne. L'égalité sociale ne sera atteinte que lorsque nous reconnâtrons la pluralité des sexes, des sexualités et des identités de genre, et plus seulement deux catégories qui s'affrontent en permanence.

Conclusion

L'engagement volontaire des hommes dans la lutte féministe, par conviction et opinion indépendante et libre, ouvre de nouveaux horizons pour le mouvement féministe. Malgré le faible nombre de féministes hommes (ce qui ne peut être statistiquement représentatif), leur participation dans la cause féministe revêt une « importance sociologique »⁸. Cela montre clairement qu'il ne s'agit pas simplement d'un combat de femmes. La lutte pour les droits reproductifs, l'avortement, la contraception et la liberté sexuelle ne concerne pas que les femmes. C'est un combat impliquant à la fois les femmes et les hommes pour sortir des schémas sexistes négatifs, lever la persécution et l'injustice, mettre fin à la marginalisation et passer du patriarcat à un monde plus humain et plus juste. « Nous devons tout.e.s devenir féministes ».⁹

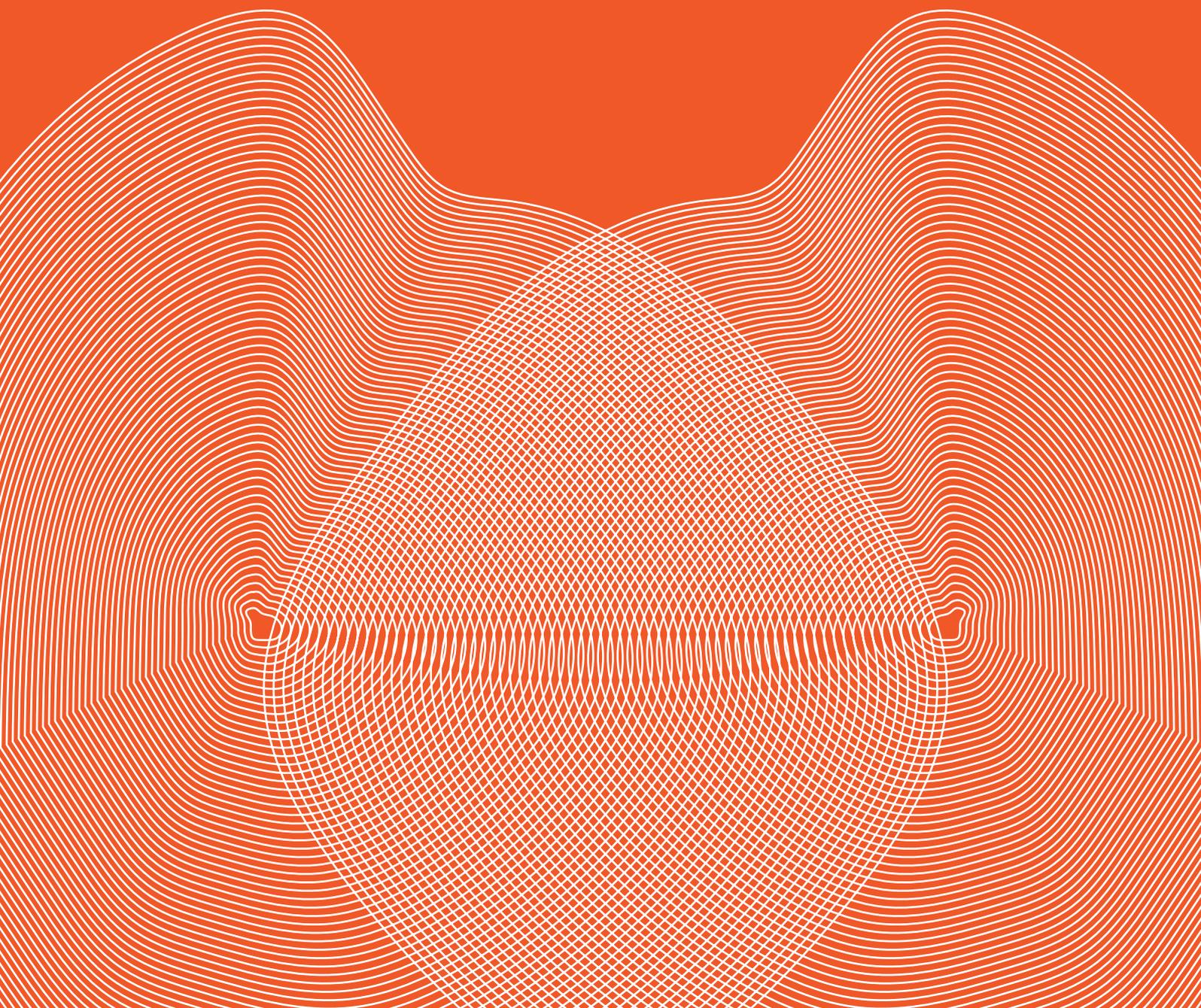
*Les idées et opinions développées dans cet article sont celles de l'auteur.e et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du Mouvement Politique Féministe Syrien.



Réflexion

La vague a une réflexion régulière et une réflexion irrégulière. Il s'agit d'une modification de la direction de ce que l'on appelle le front d'onde à une interface séparant deux milieux, de sorte que le front d'onde rebondit vers le milieu d'où il provient. L'un des beaux exemples de ce phénomène est la réflexion de la lumière, du son et des ondes de l'eau. Les lois de la réflexion régulière indiquent que l'angle sous lequel l'onde tombe sur la surface est égal à l'angle sous lequel elle est reflétée, et le phénomène des miroirs justifie cette réflexion.

dans leurs mots ; Les mots des dirigeants élus au Secrétariat Général du Mouvement politique féministe Syrien, elles reflètent ses aspirations et célèbrent les réalisations de ses membres . Mots d'ouverture de Thuraya Hejazi, Khozama Darwish, Suha Alkasir, Ghina Al-Shoumari, Nidal Joujak, Hiam Alchirout



Édito du Secrétariat Général

◆◆ Thuraya Hejazi

Les Femmes Syriennes, actrices du changement

Depuis le début de la révolution syrienne, les femmes syriennes ont joué un rôle stratégique. Malgré certaines conséquences difficiles, les femmes se sont efforcées d'associer leurs efforts et leurs expertises au sein d'organisations civiles et de mouvements politiques, notamment le Mouvement politique des femmes syriennes, manifestant ainsi leur sens de la responsabilité sociétale et humanitaire envers leur pays. Les femmes ont œuvré pour l'avenir de la Syrie en participant activement aux négociations, au lieu d'accepter un simple rôle consultatif.

Les femmes ont été confrontées à de multiples formes d'exclusion et de sabotage - le refus de la société de leur accorder des rôles de premier plan, et la réticence des institutions et partis politiques à les inclure, ignorant l'importance de leur contribution. L'essentiel des efforts de développement social est réalisé par les femmes, mais le succès et la durabilité de ces programmes exigent la participation effective de tous les groupes de la société. Les femmes jouent un rôle crucial dans le développement culturel et social et l'activité politique. Le rôle des femmes équivaut à celui des hommes. Elles représentent une force essentielle de changement.

C'est pourquoi nous poursuivons notre lutte et accumulons de l'expérience, en nous appuyant sur les succès et en apprenant des échecs. Notre but est la participation des femmes syriennes à tous les postes de décision dans une Syrie future, pays de l'humanité et du jasmin.

◆◆ Khozama Darwish

Pendant cinq longues décennies, les femmes syriennes n'ont eu aucun rôle dans l'activité politique et civile. Cependant, malgré les défis qu'elles ont dû relever dans tous les domaines, elles ont fortement participé à la révolution syrienne. Les femmes ont mené des luttes politiques, civiles, sociales et économiques

dès le début de la révolution. Mais malgré tous les sacrifices consentis, le patriarcat les a marginalisées politiquement et les a contraintes à se consacrer exclusivement au travail civil. Grâce à leur persévérance en politique et pour accéder à des rôles décisionnels, les femmes syriennes ont acquis une première présence politique. Elles continuent à oeuvrer en faveur de la présence des femmes dans le domaine politique et à soutenir les droits des femmes ou autres questions.

Le travail politique est un long parcours cumulatif. Les femmes syriennes ont commencé ce voyage il y a dix ans, accumulant les expériences et unissant leurs forces pour parvenir à une représentation politique notable.

◆◆ Suha al-Kasir

Vivant au sein d'une dictature et d'une société patriarcale, les femmes ne pouvaient pas participer librement à l'activité politique. De nombreuses femmes ont été détenues et torturées, puis brimées par la société, mais malgré cela, elles sont restées engagées dans leur activisme politique. De nombreuses membres du Mouvement politique des femmes syriennes ont été détenues, ou ont dû s'opposer à cette société patriarcale, pour atteindre leurs objectifs et leurs rêves.

Malgré les innombrables difficultés rencontrées, le Mouvement politique des femmes syriennes a énormément accompli. Depuis sa création, le mouvement s'est efforcé de renforcer l'autonomie des femmes et de les soutenir dans tous les domaines.

Nos femmes ont occupé des rôles politiques et ont travaillé au sein de mouvements, institutions et organisations politiques où elles ont pris des décisions importantes pour changer la situation en Syrie.

Malgré la difficulté d'accéder à la représentation politique, de nombreuses femmes ont atteint des postes de décision, défiant ainsi les règles de la société patriarcale.

Nous n'aurions pas franchi ce cap de la liberté sans le mouvement féministe syrien, qui a débuté il y a deux siècles. Et sans les nombreux sacrifices consentis par ces femmes, nous n'aurions pas pu devenir décideurs dans de nombreux domaines.

Le mouvement politique des femmes syriennes a dû faire face à de nombreux obstacles et défis, mais il a réussi à être présent dans de nombreux domaines et à réaliser de nets progrès en politique.

Le slogan de notre conférence (Les Femmes Syriennes Actrices du Changement) n'est pas un simple mot, c'est l'expression de la maturation de la vision de notre mouvement. Il représente également la décision que nous avons prise de mener des initiatives. Les femmes syriennes seront les artisans de la paix dans notre pays dévasté, et ne ménageront aucun effort pour parvenir à des conditions de vie humaine décentes.



Ghina al-Shoumari

Pour nous, jeunes femmes et hommes, la révolution syrienne représentait l'espoir de mettre fin au statu quo et à la marginalisation dont nous sommes victimes. Même si les jeunes ont été le pilier de la révolution et son carburant, ils restent absents de la scène politique.

Les rapports de l'ONU mentionnent que de nombreuses entités de l'opposition n'ont pas su créer une atmosphère démocratique qui permettrait aux jeunes femmes et hommes de gravir les échelons organisationnels et administratifs. En outre, la prévalence de la corruption et du népotisme dans certains de ces organes politiques a joué un rôle indéniable dans ce contexte. Cela a provoqué un vieillissement prématuré de la politique syrienne, incitant le Conseil de sécurité de l'ONU à publier la résolution 2250 en 2015, qui appelait tous les acteurs liés à la cause syrienne à encourager la représentation des jeunes, lors de la négociation des accords de paix. Or, la représentation des jeunes femmes et hommes dans les différents cadres politiques du processus de négociation (à titre d'exemple, mais pas seulement pour le cas syrien), ne dépasse pas 10% dans le meilleur des cas, alors que cette tranche d'âge représente plus d'un quart de la population Syrienne.

Les jeunes femmes sont confrontées à deux fois plus de défis que les jeunes hommes en politique. Cela résulte de l'intersection des problématiques de genre et de l'idée préconçue que les jeunes manquent d'expérience et de connaissance. Cela a poussé les jeunes vers le travail civil et les a éloignés de l'engagement politique, malgré son importance.

Au sein du Mouvement politique des femmes syriennes, nous croyons fermement que le travail politique ne peut être efficace sans la participation des jeunes femmes et hommes qui œuvrent pour le féminisme politique et emploient des outils progressistes. Nous ne considérons pas les jeunes comme des porte-paroles, mais plutôt comme des décideurs. Nous travaillons à l'élaboration de programmes visant à encourager les jeunes femmes à s'engager dans la vie politique. Ces programmes comprennent du mentorat politique, le Forum des jeunes femmes politiques et de nombreuses autres activités qui sont le cœur de l'activisme politique et féministe.

Avec leurs idées et leurs tendances, le sang neuf et les nouveaux visages ont besoin de l'expérience et de la sagesse politique des générations précédentes, tout autant que d'adopter un discours qui reflète leurs aspirations à l'ouverture et au changement. Cela nécessite une longue collaboration et nécessite d'ouvrir de nouveaux canaux de communication et de collaboration entre les anciennes et les nouvelles générations pour atteindre la participation attendue. Nous devons également continuer à encourager toutes les parties internationales et locales à soutenir les initiatives des jeunes et à permettre leur participation aux niveaux civil et politique, afin qu'ils puissent jouer un rôle actif dans le processus de changement et de transformation démocratique du futur État syrien.

Je m'exprime aujourd'hui en tant que jeune membre du secrétariat général du Mouvement politique des femmes syriennes. J'apprécie profondément le soutien et l'atmosphère démocratique qu'offre le mouvement, qui favorise l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes femmes politiques syriennes. Cette nouvelle

génération jouera un rôle essentiel dans l'élaboration d'une nouvelle vision politique, avec des discours moins rigides et répétitifs. Rendre ces discours obsolètes représente un moyen efficace de repousser le visage d'une culture où la tyrannie est imposée depuis des décennies comme la culture de l'autorité éternelle.

Nidal Joujak

Le Secrétariat Général, une expérience personnelle du travail politique

Les femmes ont toujours participé à la lutte politique syrienne, et le Mouvement politique des femmes syriennes s'est formé dans le prolongement de cette lutte. Le mouvement est né par nécessité, pour encourager la participation politique des femmes, et renforcer leurs rôles dans les processus politiques, surtout après la révolution de 2011.

Le Mouvement politique des femmes syriennes s'est formé en dépit de tous les défis auxquels les femmes ont été et sont encore confrontées, et grâce à leur ténacité et à leur insistance pour avoir une représentation politique et jouer des rôles décisionnels. Personnellement, j'ai eu l'honneur de faire partie du Mouvement et de participer à son activité politique, en tant que membre de son Secrétariat général.

Les responsables ont rencontré des difficultés notamment sur la communication digitale, car il s'agit d'une expérience totalement nouvelle. Le travail civil et institutionnel est également une nouvelle expérience, et la nature féministe du travail politique n'est pas encore cristallisée. Cela n'est pas surprenant étant donné que nous avons grandi dans un environnement dominé par les hommes.

Malgré tout, cette expérience s'est avérée utile dans de nombreux contextes, même internationaux, et a démontré l'importance d'un travail d'équipe organisé et défini, même sans directeur, secrétaire général ou chef du mouvement, comme dans d'autres organisations politiques. Les membres partagent la responsabilité des erreurs et des différences, ainsi que les expériences qui donnent à notre travail collectif féministe, le tout étant transmis aux générations futures.

Grâce à cette expérience, je vois l'activisme féministe évoluer vers la mise en évidence et le renforcement du rôle des femmes dans l'activisme politique, qui mènera vers le changement. Nous avons besoin d'initiatives plus sérieuses pour nous engager dans ces milieux politiques qui en intimident encore certains, en raison des tabous imposés à la présence des femmes.



Hiam Alchirout

Aux femmes syriennes qui ont beaucoup souffert au cours des onze dernières années, et qui souffrent encore aujourd'hui. Les femmes syriennes, qui sont devenues des modèles, et qui ont le plus souffert en raison des conditions difficiles auxquelles elles ont été confrontées. Je salue avec honneur et reconnaissance ces femmes qui ont marché sur les lignes de front, depuis le début de la révolution jusqu'à aujourd'hui. Elles ont courageusement élevé leur voix pour réclamer la liberté. Les femmes syriennes ont été collectivement actives en temps de guerre tout en faisant face à toutes les formes d'atrocités dans les centres de détention et les camps de réfugiés aux mains du régime Assad.

Les femmes syriennes continuent de s'efforcer de jouer des rôles de premier plan à travers le pays, ainsi que dans les processus politiques menés par l'ONU. Elles ont apporté des contributions essentielles à l'aide humanitaire et aux efforts de rétablissement de la paix, en plus des soins de santé et de l'éducation.

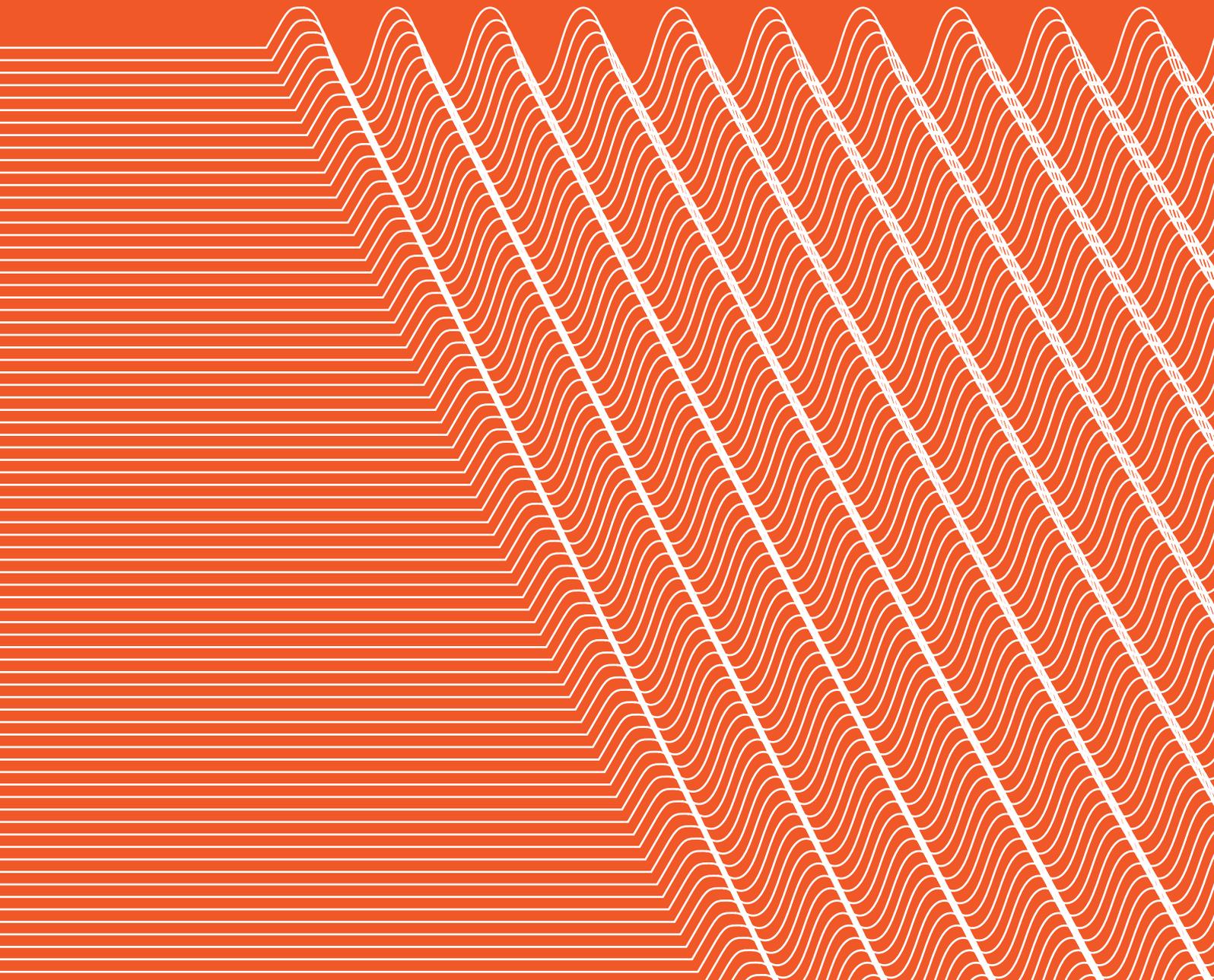
L'avenir de la Syrie dépend de la participation active des femmes dans tous les domaines et cela passe par l'égalité des droits et des chances. C'est pourquoi nous appelons la communauté internationale à préserver la dignité des femmes, leur sécurité et leur protection contre les viols, les privations, les meurtres, les violences et toutes les conditions désastreuses auxquelles les femmes syriennes sont confrontées, et à les aider à obtenir leurs droits auprès du brutal régime syrien.

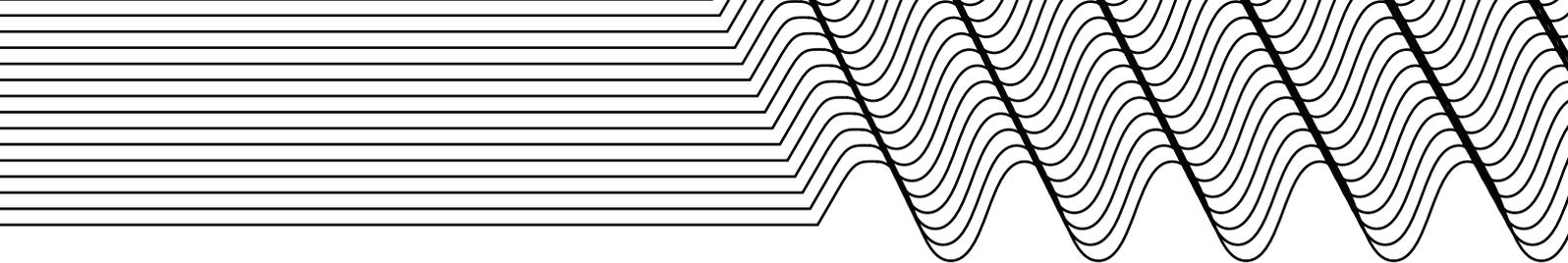
Je suis fier de ce que font les femmes syriennes pour montrer leur capacité à diriger, et continuer à apporter la paix à une nouvelle Syrie.

Transition

Si nous tenons une corde et nous déplaçons son extrémité, nous remarquerons l'apparition d'ondes mécaniques qui transfèrent de l'énergie d'un endroit à un autre sans nécessairement déplacer les particules du milieu, c'est-à-dire qu'aucune masse n'est transmise avec l'onde, mais les particules du milieu se déplacent perpendiculairement ou parallèlement à la direction du mouvement de l'onde autour d'un endroit fixe.

Dans une question adressée aux fondateurs du mouvement (Bassma Kodmani, Joumana Seif, Kholoud Mansour, Dima Moussa, Rouba Mhaissen, Rowaida Kanaan, Saba Hakim, Fardous Al-Bahra, Lina Wafai, Marie-Thérèse Kiriaky, Mariam Jalabi, Muzna Dureid, et Wejdan Nassif), nous suivons les formes de transmission de la vague féministe dans le temps, et l'expression de sa vision politique au cours des cinq années depuis sa fondation et aujourd'hui.





Un entretien avec les fondateurs

“Une initiative portée par des femmes courageuses, qui ont voulu confronter les contradictions d’une société basée sur des pratiques qui entravent les opportunités des femmes et leur participation politique équitable, ainsi que des pratiques anti-femmes de marginalisation et d’exclusion sociale. Cette initiative a pour but de construire le futur de la Syrie et des femmes syriennes, à travers une solution politique qui assure un pays démocratique unifié, recouvrant tout son territoire et incluant tout son peuple. Cette initiative représente une étape parmi d’autres dans les luttes féministes et politiques.”



Du discours de Fardous Albahra à propos de la fondation du mouvement politique des femmes syriennes, lors de la première assemblée générale du mouvement.

Je voudrais souligner que nous, en tant que femmes, avons besoin d’élargir le concept de la politique ainsi que celui de l’action et du travail politique. La politique comprend les affaires publiques, les politiques éducatives, les soins de santé, le statut des femmes, la protection des enfants, et tous les aspects de la vie humaine. Tout le travail en lien avec ces affaires publiques est politique, surtout dans la phase transitionnelle que nous espérons atteindre à l’avenir.

Nous avons besoin de constamment travailler pour briser les barrières entre ce qui est politique et ce qui ne l’est pas.

Les affaires publiques, la participation à un conseil local, et la participation à une organisation féministe sont considéré comme du travail politique. Même le militantisme de la société civile est un travail politique.

Nous devons développer le travail politique en tant que politiques générales aux niveaux local et central. Nous devons élargir le concept de politique pour permettre à chaque citoyen Syrien de participer à construire une Syrie forte, pour tous les syriens, hommes et femmes.



Extraits de la présentation de Dr. Bassma Kodmani lors d’une séance de Political Forum intitulée « Le rôle du féminisme dans la réalité syrienne du point de vue des féministes à l’intérieur de la Syrie, approches et messages lors de la dernière visite de Dr. Bassma Kodmani en Syrie ».



Joumana Seif

Vous êtes une conseillère juridique syrienne et militante des droits de l'homme. Vous faisiez partie de la Déclaration de Damas et d'autres initiatives syriennes pour la liberté avant cela. Vous travaillez actuellement avec le Centre européen pour les droits constitutionnels et humains (ECCHR) sur la reddition de comptes.

Les femmes sont souvent décrites comme constructrices de la paix, surtout dans un contexte de conflit. Quelle est votre opinion à propos de cette déclaration? Porte-t-elle des idées fausses [à votre avis] en tant que militante de la justice ?

Je suis tout à fait d'accord. Non pas d'un point de vue traditionnel de femmes comme "colombes de paix" émotionnelles faibles, mais d'une perspective qui voit les femmes comme puissantes et informées. Les femmes sont souvent plus proches de leur communauté, elles sont donc plus capables de reconnaître les problèmes, les résoudre et inclure les solutions au sein du processus politique vers une paix durable et globale. Les expériences de plusieurs pays, qui ont connu des conflits armés, ont montré que, malgré le fait que les femmes font face à la violence et à la discrimination, elles essaient toujours de progresser elles-mêmes et [de faire progresser] leurs communautés, et de travailler à améliorer la paix sociale.

Les femmes syriennes ont prouvé ceci au cours des dix dernières années à travers leur efficacité et leur engagement, s'engageant dans les questions politiques, économiques et de droit, reconnaissant les problèmes et les résolvant, et représentant les voix des femmes et des communautés locales et internationales. En tant que militante des droits humains, je ne vois pas d'idées fausses dans ce discours.

Les femmes Rwandaises qui ont travaillé sur la documentation de crimes, les mécanismes de responsabilité, et à la réhabilitation de société après avoir été témoin aux horreurs de la guerre et du génocide, se sont avérées être de vraies artisanes de paix et de vraies représentantes du peuple dans les élections démocratiques.



Dima Moussa

Vous êtes avocate, politicienne, et militante des droits des femmes. Vous travaillez au sein de l'Institut de droit des droits humains à l'Université DePaul avec

une spécialité sur les droits des femmes arabes. Vous êtes également engagée avec des militants syriens dans la révolution syrienne, en tant que porte-parole du conseil révolutionnaire de Homs. Vous avez ensuite rejoint le conseil national en tant que membre fondatrice, pour être élue comme vice-présidente de la coalition d'opposition syrienne. Vous êtes membre du comité constitutionnel syrien et cofondatrice du mouvement politique des femmes syriennes. Dans votre lutte, vous êtes restée proche de la révolution sur le terrain tout en ayant une présence dans les plateformes de décision politique les plus importantes sur la Syrie.

Quelles sont vos recommandations pour combler le fossé entre la révolution sur le terrain et les plateformes politiques d'opposition ? Quels mécanismes de renforcement de confiance suggérez-vous pour unifier les efforts ?

A travers mon expériences en affaires publiques au cours des dix dernières années, j'ai appris que les gens ont besoin de communication honnête et transparente, pas de slogans, de rhétorique et de diplomatie, ou ce que certains peuvent considérer comme les propos que les gens veulent entendre. Les gens veulent entendre la vérité. Ils veulent sentir que leurs voix sont entendues et que ceux qui ont accès aux plateformes vont sincèrement représenter leurs voix et leurs demandes.

La communication dans le contexte syrien n'est pas nécessairement directe, puisque les syriens sont éparpillés à travers le monde. Même à l'intérieur de la Syrie, certaines régions ne sont pas accessibles à l'heure actuelle. Ainsi, nous devons utiliser tous les moyens de communication disponibles pour s'engager dans des dialogues honnêtes et constructifs. Personnellement, je ne considère pas que les « efforts d'unification », dans le sens d'adopter les mêmes points de vue, soient ce dont on a besoin. Notre but final est le pluralisme politique, en d'autres termes la diversité des opinions, visions et approches politiques.

Cependant, les facteurs communs peuvent être utilisés pour renforcer la confiance, à travers des échanges d'opinions et d'informations. De plus, nous avons besoin d'intensifier les efforts pour communiquer avec les groupes marginalisés, qui ont moins d'accès ou de représentation dans les organes politiques.



Rouba Mhaissen

Vous êtes titulaire d'une licence en économie de l'Université Américaine de Beyrouth, un master en développement économique et un doctorat en économie de l'Université SOAS à Londres.

Vous êtes connue pour votre engagement à chercher du sens non seulement à travers votre travail académique, mais aussi en posant constamment les grandes questions et en convertissant vos mots en des actions quotidiennes.

Nous nous souvenons tous de la conclusion de votre discours « parle nous, pas de nous, pas en notre nom » à la fin de la conférence sur l'aide à la Syrie et à la région, que la presse a considéré comme embarrassante pour la communauté internationale et pour Ban Ki-moon qui écoutait ce jour-là.

Vous avez travaillé avec les réfugiés libanais en Syrie, et puis avec les réfugiés syriens au Liban. Ce paradoxe reflète les défis existentiels rencontrés par les travailleurs des droits de l'homme. Comme fondatrice et directrice de Sawa pour le développement et le secours, quels sont les mécanismes que vous suggérez pour la persistance dans ce travail ardu, malgré la dure réalité quotidienne dans notre région?

Je crois que l'endurance et la force de quiconque veut travailler pour un monde plus juste, une nation fondée sur de solides principes de citoyenneté et une communauté où chacun vit dans la dignité, définissent l'intention adéquate pour le travail que nous essayons de faire. Il est essentiel de croire que c'est un honneur de servir et d'avoir un sens aigu de l'objectif, qui doit être clair pour toutes les personnes impliquées. Il est également important de construire une communauté ou une équipe puissante autour de vous, avec laquelle vous pourrez collectivement définir des objectifs.

La création d'une culture où tous les membres de l'équipe estiment que ceux que nous soutenons ne sont pas seulement des humains, mais aussi des membres de nos propres familles et de nos communautés et que chacun d'entre nous aurait pu être à cet endroit, contribue à garantir que notre travail est toujours guidé par des valeurs.

Entourez-vous des bonnes personnes, des personnes qui vous aideront à ne pas perdre le sens de votre travail, et qui vous inspireront dans vos moments les plus sombres. Il

est crucial de se rappeler que nous travaillons pour une cause, surtout quand on voit les sacrifices et la bravoure continue de notre peuple. Nous ne pouvons pas perdre espoir, sinon notre travail deviendra un simple emploi.



Rowaida Kanaan

Vous êtes originaire de Wadi Barada, dont les eaux irriguent Damas, et diplômée de la Faculté des Sciences - Département de Mathématiques. Votre rébellion politique a commencé pendant vos années universitaires. Le bureau de l'Union des étudiants vous a convoquée pour enquête, pour avoir fraternisé avec des associés du Parti travailliste communiste et des étudiants arabes du Soudan et du Yémen. Votre militantisme s'est poursuivi avec votre implication dans la révolution syrienne.

Vous avez été détenue trois fois. L'une des accusations portées contre vous était « d'avoir créé des partis politiques visant à changer la constitution » lorsque votre activité politique ne se limitait plus aux seules manifestations, mais aussi en tant que cofondatrice du mouvement « Ensemble pour une Syrie libre et démocratique ». Après votre installation en France, vous avez joué dans la pièce « X Adra », qui traitait de la situation des femmes détenues, mise en scène par le metteur en scène syrien « Ramzi Shukair ». Vous avez également été reporter pour la radio « Rozana » et présenté plusieurs émissions de radio, dont la plus importante est « Darkness of the Dungeon », une émission pour femmes « Half of the World » et un segment « Freedom Bus ».

Vous vous êtes toujours battue pour la liberté d'expression et êtes restée fidèle à votre position politique et à votre voix. Croyez-vous toujours que dire la vérité au pouvoir vaut ce prix ? Et pourquoi ?

Toujours et pour toujours, dire la vérité vaut cela et encore plus, car, sans elle, l'humanité ne progressera pas.

La question ne me concerne pas seulement à moi et ma génération, elle concerne l'humanité et les générations futures. Si nous arrêtons un jour, ce contre quoi nous luttons deviendra la norme, et les générations futures vivront dans l'oppression et l'esclavage. Les luttes pour les droits de l'homme et les changements sociétaux n'atteignent pas leurs objectifs du jour au lendemain. Ce qui a changé pour moi, c'est d'être à l'extérieur du pays, donc mon combat a pris une autre forme. C'est parfois satisfaisant et parfois frustrant. Je me sens toujours responsable pour ceux qui sont restés en Syrie, et que d'autres personnes paieront le prix de ce que nous avons commencé.

Je crois toujours au droit de chaque être humain de vivre dans son pays avec dignité et liberté, dans un État de droit qui respecte tous ses citoyens sans aucune forme de discrimination.

Je suis devenue plus convaincue que les femmes féministes devraient accéder à des postes de décision, ce qui conduira à un changement positif pour les droits des femmes et de tous les groupes vulnérables de la société.



Kholoud Mansour

Vous êtes une chercheuse spécialisée dans le développement et les affaires des réfugiés. Vous avez travaillé auparavant sur le projet de consultation nationale du Mouvement politique des femmes syriennes, et vous êtes l'une de ses fondatrices. Votre contribution au mouvement a ajouté un aspect académique au travail politique que le mouvement fournit à travers des articles et des publications périodiques. Vous êtes connue pour votre précision et vos efforts pour intégrer la méthodologie scientifique dans le travail.

Est ce que vous êtes d'accord que la recherche scientifique est l'un des outils de l'action politique les plus importants? Reliez-vous son utilisation en tant que référence technique pour créer une influence plus large sur les décisions politiques ?

Certainement, je considère la recherche scientifique comme un outil d'action politique essentiel. La recherche scientifique permet au Mouvement politique des femmes syriennes de participer à la production de connaissances, d'accumuler cette production de manière constructive et d'aider à influencer les décisions politiques. La recherche scientifique peut souvent être accusée de « neutralité » ou de son incapacité à présenter directement des visions, des idées, des approches et des opinions politiques. Cependant, la capacité de la recherche scientifique à être un outil méthodologique et objectif qui soutient et sert au travail politique et féministe et à la cause syrienne est sous-estimée, et l'impact réel qu'elle pourrait avoir sur la voie politique et les décisions connexes est également négligé.

Avoir des connaissances est une source de force, en particulier lorsque le processus de collecte et de génération de connaissances est mené de manière efficace et avec une préparation matérielle, humaine et technique, en plus de travailler à la gestion de la base de connaissances et de faciliter son utilisation pour qu'elle soit appliquée au service politique. L'accent peut également être mis sur la séparation du travail politique de la recherche scientifique ou du travail civil, mais travailler sur ces piliers de manière intégrée et systématique offre des avancées qualitatives dans la prise de décision politique.



Saba Hakim

Vous travailliez comme pharmacienne avant la révolution. Vous avez également été bénévole au sein d'une association s'occupant de personnes à besoins spécifiques. Lorsque les détentions ont commencé, vous faisiez partie de la délégation qui s'est rendue auprès du gouverneur d'Idlib pour exiger la libération des détenus. Quelle est votre définition du courage aujourd'hui, dix ans après la révolution ?

Après le déclenchement de la révolution syrienne en mars 2011, à la suite de décennies de régime oppressif et tyrannique, nous avons été témoins des actions héroïques de nombreuses femmes et hommes aux niveaux politique, médiatique, médical, humanitaire et juridique, pour faire tomber le régime dictatorial corrompu. Nous avons vécu des moments difficiles, car le régime a répondu par une violence extrême, des arrestations et des tortures. Cependant, la plupart des femmes et des hommes syriens sont restés attachés à leurs revendications et à leurs droits.

Malgré les difficultés, beaucoup de femmes et d'hommes sont entrés sur le terrain de

l'activisme politique, étonnant les observateurs par le niveau de courage dont ils ont fait preuve.

De nombreuses associations, organes, partis et mouvements politiques ont émergé dans le but d'atteindre une transition politique et un État de droit, de justice, de démocratie et d'égalité. Cependant, travailler dans les affaires publiques et la politique dans ces conditions difficiles était extrêmement exigeant. Les politiciens ont besoin de courage, de ruse, de responsabilité, d'intelligence, d'audace et de charisme car ils doivent prendre sans hésitation des décisions décisives et rapides, des décisions parfois dangereuses avec des conséquences qui affectent tout le pays et sa population.

Une prise de décision courageuse est nécessaire pour aborder les questions importantes et trouver des solutions judicieuses. Le courage ne se limite pas à des modèles spécifiques de comportement humain tels que porter des armes et mener des batailles, il comprend également diverses formes de courage moral, professionnel, intellectuel et politique.

Le courage cultive la capacité d'affronter la peur et de prendre des décisions difficiles. Beaucoup de ceux qui ont des capacités et des talents incroyables manquent l'occasion d'atteindre la grandeur parce qu'ils sont paralysés par la peur. La peur de l'échec doit être surmontée par un travail constant, une formation et l'acquisition de nouvelles compétences et expériences. Le courage doit aller de pair avec la morale. Oser commettre injustice, agression et grossièreté n'est pas du courage, car le courage moral oblige une personne à se battre pour la vérité, les valeurs et les principes moraux, et à respecter les lois pour les protéger.

L'engagement des femmes syriennes dans le travail politique nécessite une décision courageuse, en raison des difficultés, des conséquences et des défis que cela implique. Cependant, le courage des femmes syriennes et leur travail pionnier dans la sphère politique, au cours de l'une des pires périodes de l'histoire de la Syrie, démontrent leur force, leur intelligence et leur patriotisme.

Comme le dit Aristote : "Le courage n'est pas de dire ce que l'on croit, mais de croire en tout ce que l'on dit."



Lina Wafai

Vous êtes une militante politique féministe de gauche et l'une des premières à revendiquer l'égalité des citoyens. Vous êtes également l'une des architectes du projet de consultations nationales, mené par le Mouvement politique des femmes syriennes, menant des consultations politiques en Syrie et dans les pays voisins avec près de 500 femmes, et recueillant

des recommandations politiques qui sont la priorité actuelle des femmes et des hommes syriens. Vous avez été persécutée, et même emprisonnée. Malgré cela, vous n'avez jamais cessé de vous battre pour ce en quoi vous croyez et vous en inspirez beaucoup par votre passion, votre persévérance et votre détermination. Quelle est la source de votre feu éternel, Lina ?

Depuis 1980 (l'année où je me suis intéressé aux affaires publiques), la Syrie a connu de nombreux changements, des hauts et des bas. Tout au long de ces années, la Syrie a été soumise à une oppression et à une tyrannie extensives, et l'intérêt des femmes et des hommes syriens pour les affaires publiques a souvent décliné, jusqu'à ce que finalement, la révolution syrienne éclate.

Avant la révolution, cette question nous pesait toujours : « A quoi bon travailler dans ces circonstances ? », surtout après que le régime ait mis fin au phénomène des forums et annulé le Printemps de Damas. Mais, peu après, la révolution syrienne a commencé et l'espoir d'un changement est revenu. Cet espoir a duré des années mais a rapidement décliné après que la révolution se soit transformée en une guerre brutale qui a écrasé tous les Syriens, à l'intérieur de la Syrie et dans les camps, et dans les lieux de déplacement et d'asile.

Ici, il a fallu faire un retour sur soi, et c'est ce que j'ai fait. Parce que je crois que les droits ne peuvent pas mourir, même si le chemin est long ; le travail ne donne pas toujours des résultats instantanés et nous devons toujours travailler pour l'avenir de nos enfants et petits-enfants. Ce qui s'est passé ne m'a pas découragé de continuer la lutte et de lutter pour le rêve. Je rêve d'un État citoyen pour toutes ses femmes et tous ses hommes, un État qui respecte les droits de l'homme et assure aux femmes des droits pleins et égaux.



Marie Therese Kiriaky

Vous êtes née à Damas et vivez en Autriche depuis la fin des années 80. Vous avez travaillé à l'UNRWA en 1987, et vous avez participé à ses programmes. Vous êtes également la directrice du projet Balsam, qui s'occupe des enfants et des femmes réfugiées syriennes, de 2011 à ce jour. Vous avez reçu le prix du Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon,

pour votre travail bénévole pour le même projet Balsam en 2015. Vous êtes co-fondatrice du Forum arabe et de l'Organisation arabe des droits de l'homme en Autriche, en plus de votre engagement en tant que rédactrice et rédactrice-en-chef du magazine Balsam, publié par l'Association autrichienne des femmes arabes en Autriche, dont vous êtes actuellement la présidente.

En tant que femme arabe vivant en Autriche en Europe centrale, l'un des premiers pays à accorder aux femmes leurs droits politiques, qu'avez-vous en commun avec les femmes autrichiennes ?

Nous devons souligner que certains défis sont rencontrés par les femmes partout dans le monde, à tous les niveaux de la vie et des droits. Nous partageons des objectifs similaires, car nous faisons partie de la lutte mondiale des femmes ; il y a beaucoup d'objectifs, de problèmes et de demandes en commun.

Il convient de noter que les droits dont jouissent les femmes en Autriche nous ont rapprochés de la conquête de nos droits légitimes, pour lesquels nous en sommes encore aux premiers stades de revendication dans nos pays d'origine, tels que l'éducation, le travail, la sécurité, la dignité, etc.

Nous devons réaliser que notre société n'est pas singulière, mais qu'elle est composée de plusieurs sociétés. Les femmes dans chaque société vivent une réalité distincte, et donc ma condition de personne ne peut être mesurée et généralisée par rapport aux autres femmes de ces sociétés. J'appartiens à une société où les femmes ont un peu plus de droits que les femmes des autres communautés. Le droit le plus important dont jouissent les femmes dans cette société est le droit à l'éducation, qui est une passerelle vers la compréhension de la réalité et un motif pour revendiquer les droits humains et les besoins fondamentaux.

Vous sentez-vous aliénée ou éloignée d'eux alors que vous êtes citoyenne depuis longtemps ?

Avoir plusieurs identités m'a rendue plus réceptive et intégrée dans cette communauté d'accueil. Je n'ai jamais eu à rechercher une identité personnelle sous toutes ses formes, religieuse ou nationale. Plus important encore, mon sentiment personnel est que je ne suis pas meilleure que l'autre, et que l'autre n'est pas meilleur que moi. Tout cela m'a empêché de me sentir aliénée. Bien sûr, cela ne veut pas dire que je ne manque pas parfois, ou plutôt n'aspire pas, à certains détails intimes.

Vous pourriez être surpris si je vous disais que je me sentais parfois aliénée lorsque je visitais mon pays natal. Après de nombreuses années, j'ai l'impression que le temps en Syrie s'est arrêté, voire a régressé de plusieurs décennies.



Mariam Jalabi

Vous êtes née à Damas, avez vécu à Quneitra jusqu'à votre adolescence, et vous vous êtes déplacée entre de nombreuses villes, dans chacune desquelles vous vous êtes efforcée d'acquérir des connaissances, et avez vécu de nombreuses expériences professionnelles et humaines.

Aujourd'hui, vous êtes la représentante de la Coalition de l'opposition syrienne auprès des Nations Unies à New York, où vous habitez.

Le nom de Quneitra, qui signifie « petit pont », a inspiré ma question. C'était un passage culturel à travers l'histoire, et pour les Syriens, il porte le symbolisme de la ville frontalière occupée et peut-être impossible.

Aujourd'hui, en tant que dirigeante politique syrienne, vous travaillez à l'échelle mondiale. Quelle est votre recommandation pour surmonter les barrières de l'impossibilité et construire des « ponts » et des alliances pour que les femmes syriennes accèdent aux postes de décision ?

La leçon la plus importante que j'ai apprise est que les femmes ne sont pas les bienvenues dans les espaces publics. Cette discrimination n'est pas spécifique à un lieu géographique, une religion, une race, une civilisation ou une culture. Il s'agit plutôt d'un problème mondial ancré dans tous les aspects de nos vies. J'ai trouvé que le salut découle de la solidarité, de la coopération et de la construction de ponts avec tous ceux qui ont une profonde conscience que cette discrimination représente un obstacle pour toute l'humanité, pas seulement pour les femmes.

Ainsi, j'ai tendance à travailler dans des espaces où des ponts peuvent être construits en collaboration avec d'autres femmes, pour briser les concepts discriminatoires à l'égard des femmes ou de tout autre groupe humain, afin que le monde devienne plus juste et plus humain. En parallèle, je travaille au niveau collectif en faisant partie d'espaces fondés sur la justice et l'égalité, pour amener le plus grand nombre de femmes aux postes de décision.

Mon conseil à tous mes camarades pour établir notre présence dans l'espace public est que chacun de nous travaille à construire des partenariats avec d'autres personnes en qui nous avons confiance et qui ont la même croyance profonde dans le pouvoir de la justice et de l'égalité, et la capacité de se soutenir mutuellement sur une base féministe. Toute ma force me vient de la force des femmes qui m'entourent.



Muzna Dureid

Vous êtes la plus jeune co-fondatrice du mouvement. Vous avez une longue et riche expérience dans le travail humanitaire et féministe, et vous êtes la membre qui a élevé sa voix pour soutenir la voix des jeunes femmes. Aujourd'hui, le mouvement a lancé le Forum des jeunes femmes politiques, qui cherche à améliorer les compétences de ces femmes en leadership afin d'atteindre la participation politique. Selon vous, quelles sont les contributions que les jeunes femmes apportent au travail politique et quelle est l'importance de soutenir leur présence dans les affaires publiques ?

Les jeunes femmes jouent plusieurs rôles, le plus important étant qu'elles transfèrent les connaissances et le travail féministe à travers les générations, représentent politiquement et organisationnellement les femmes en exil grâce à la pleine intégration des jeunes femmes dans les partis occidentaux et syriens, et transfèrent les connaissances scientifiques et pratiques de la question syrienne. De plus, les jeunes femmes jouent un rôle important en travaillant aux croisements; développant une nouvelle vision politique pour la Syrie qui s'appuie sur la résolution des problèmes de la génération contemporaine, tels que la sécurité numérique, les questions climatiques, la justice, l'énergie et la sécurité alimentaire à travers l'agenda de la jeunesse, et jeunesse, paix et sécurité (Résolution 2250) et sécurité, paix et femmes (Résolution 1325) et d'autres accords complémentaires.



Wejdan Nassif

En mars 2012, vous avez commencé à écrire des lettres sous le pseudonyme « Jumana Maarouf », essayant de répondre à la question urgente sur la façon dont la rue syrienne a évolué par rapport à la révolution. Vous avez ensuite publié ces lettres sous votre vrai nom au sein de la série de témoignages syriens publiée par Bayt al-Muwatin. Vous jouez toujours le rôle de témoin et de messagère à travers le

Projet de consultations nationales, où vous dialoguez chaque année avec l'équipe de ce projet d'environ 500 femmes syriennes.

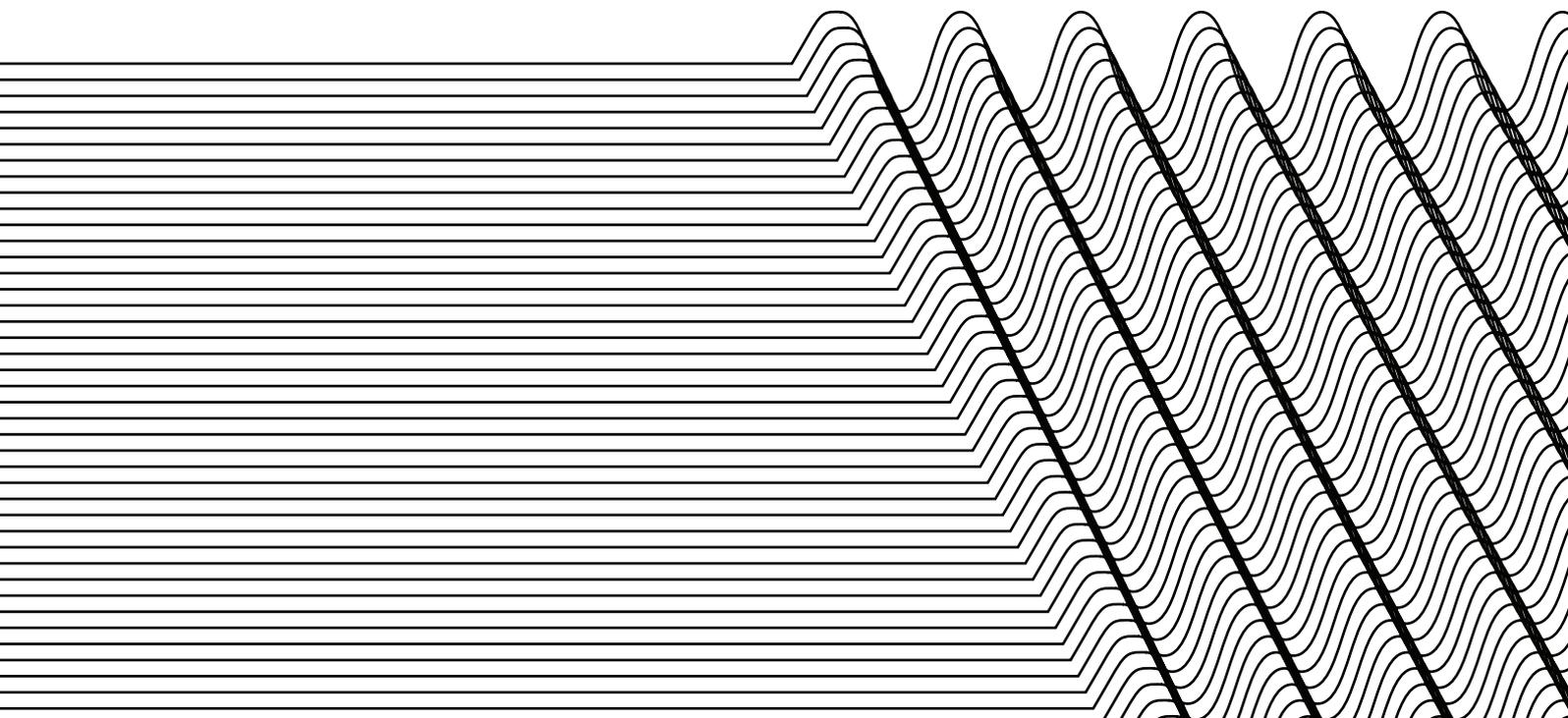
Selon vous, quelle est l'importance des témoignages et des messages au temps de la révolution ?

Mon travail de documentation des témoignages a commencé par hasard. En juin 2011, je suis allée avec un groupe d'amis dans une tente funéraire à Barza Al-Balad, dans le cadre de notre activité en tant que comité social des « Femmes syriennes en soutien au soulèvement syrien ». Ce jour-là, le père d'un des cinq martyrs est entré dans la tente et nous a parlé, pensant que nous étions des journalistes. Il a dit : « S'il vous plaît, écrivez... Ecrivez l'histoire de nos enfants pour qu'elle ne soit pas oubliée ». Puis il s'assit et nous raconta l'histoire de son fils martyr. Ce soir-là, j'ai commencé à écrire - écouter les gens et raconter leurs histoires est devenu ma mission et ma passion.

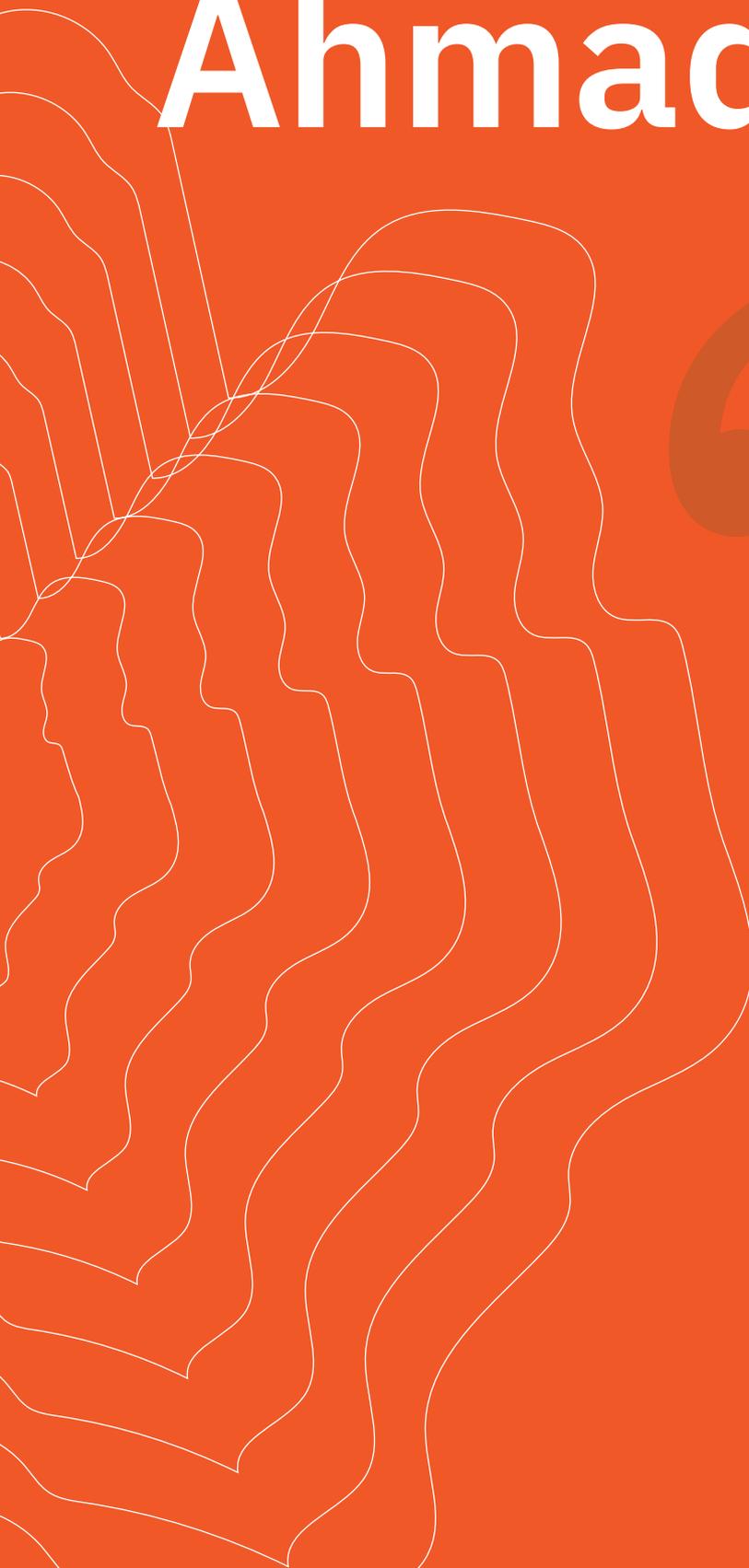
Dans « Lettres de Syrie », j'ai documenté mes journaux et mes observations sur Damas, qui a commencé à changer après que la révolution se soit transformée en une guerre violente. J'ai transmis les conversations, les discussions et les points de vue des gens, qui ont commencé à varier considérablement et souvent à différer fortement.

Les séances consultatives ne sortent pas de ce contexte. Écouter les différents groupes de femmes, documenter leurs histoires et leurs expériences et les consulter constitue une opportunité pour nous toutes, en tant que femmes syriennes, de nous rencontrer sur un terrain d'entente qui nous rassemble, malgré nos différents lieux et expériences.

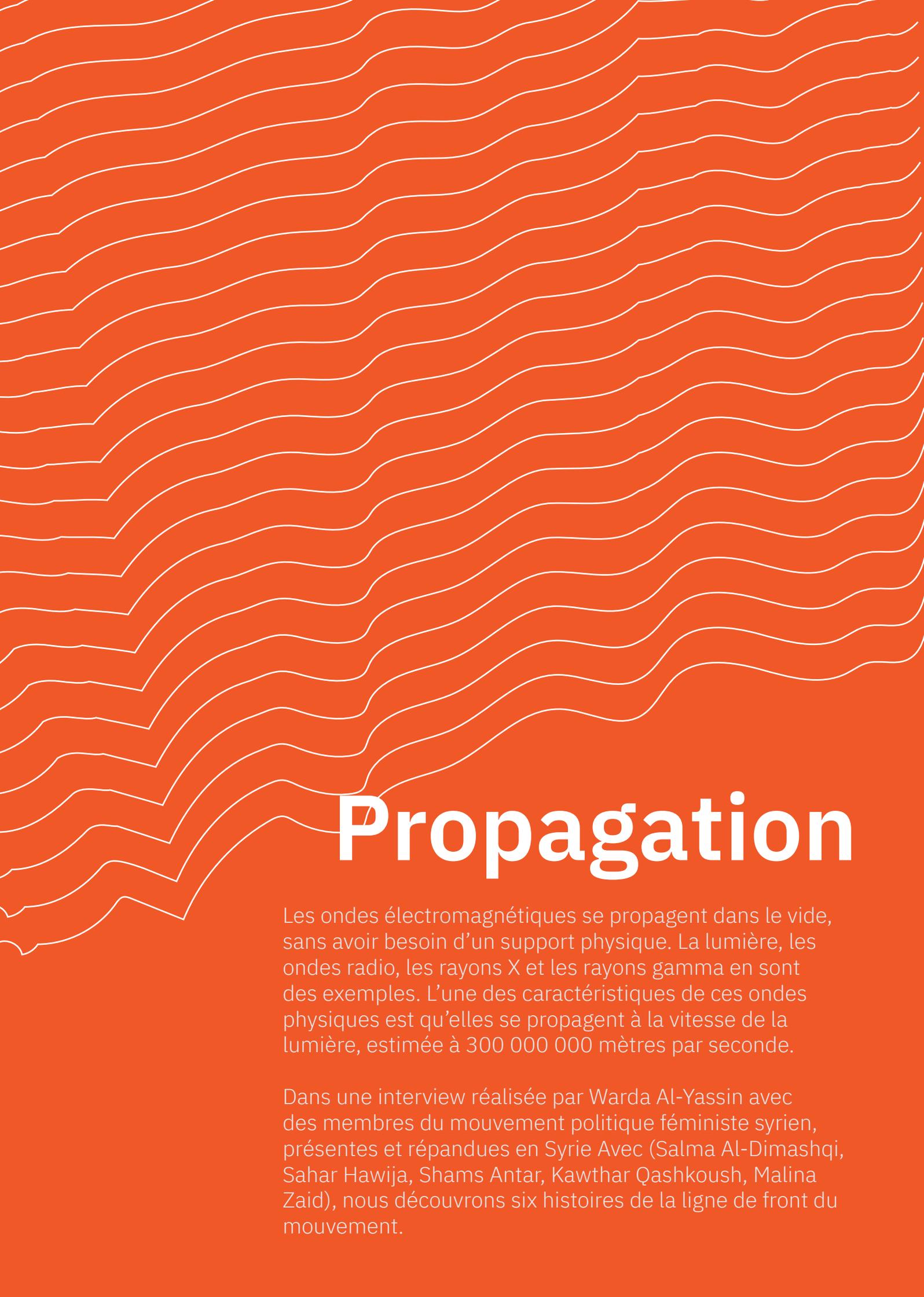
Les séances consultatives, pour moi, et avant qu'elles ne soient un programme pour faire entendre la voix des femmes aux décideurs et formuler leurs points de vue sur des dossiers politiques épineux à travers des documents politiques, est un projet à long terme pour construire des ponts de communication entre nous. C'est un outil pour résister aux barrières et aux murs d'isolement et de division qui nous sont imposés, résister au silence par la parole et combattre l'oubli, la marginalisation et les récits narratifs à sens unique.



A la mémoire de Walaa Ahmadu



Notre travail au sein du mouvement politique des femmes syriennes nous permet, en tant que femmes, de connaître l'orientation politique et l'issue des négociations, et nous permet de tirer parti des expériences de politiciennes anciennes combattantes. Ce mouvement travaille à fournir au mouvement des énergies jeunes de l'intérieur de la Syrie, non pas en tant que victimes, mais en tant qu'expertes qui comprennent la nature des femmes et la nature de la violence exercée contre elles. Elles comprennent les besoins des femmes et de la société pendant la guerre, et les changements requis pour la prochaine étape.



Propagation

Les ondes électromagnétiques se propagent dans le vide, sans avoir besoin d'un support physique. La lumière, les ondes radio, les rayons X et les rayons gamma en sont des exemples. L'une des caractéristiques de ces ondes physiques est qu'elles se propagent à la vitesse de la lumière, estimée à 300 000 000 mètres par seconde.

Dans une interview réalisée par Warda Al-Yassin avec des membres du mouvement politique féministe syrien, présentes et répandues en Syrie Avec (Salma Al-Dimashqi, Sahar Hawija, Shams Antar, Kawthar Qashkoush, Malina Zaid), nous découvrons six histoires de la ligne de front du mouvement.

Vues du terrain



Les entretiens ont été conduits par Warda al-Yassin, membre du Mouvement Politique des femmes syriennes

Convaincu.e.s du rôle essentiel que les femmes ont à jouer dans les transformations sociales et politiques, nous avons capturé des instantanés qui illustrent le combat en Syrie de certain.e.s des membres du Mouvement Politique des femmes syriennes. Les entretiens ont été centrés autour de leur travail social, politique et pour les droits humains, et surtout de leur lutte pour permettre aux femmes d'accéder aux rôles clés dans les domaines sociaux et politiques. Nous avons discuté de la façon dont elles abordent les questions sociales, économiques, ou de sécurité, et avons cherché à souligner le rôle central des femmes dans les activités sociales, citoyennes et politiques.

◆◆ Salma al-Dimashqi

D'après Salma al-Dimashqi, activiste au sein du Mouvement Politique des Femmes Syriennes qui vit en Syrie, " Pour accéder à l'égalité nous devons prendre des mesures qui incluent non seulement de changer la législation qui est discriminatoire, mais aussi de prendre en considération/en compte les traditions, les faux concepts religieux, ou les expressions populaires qui entachent tous les aspects de nos vie."

La première fois que Salma s'est opposée à la société, coïncide avec sa décision de ne plus porter le hijab, qui lui était imposé par le système patriarcal.

Salma affirme: " Mon combat pour l'égalité a débuté lorsque j'étais adolescente. Ma famille m'a obligée à porter un hijab, et a fermé la porte à toute discussion. J'ai dû le porter jusqu'à ce que je sois diplômée de l'Université. C'est ainsi que j'ai dû faire face à une société construite sur la tradition, la religion, et le patriarcat."

Elle continue: "Plus tard, en tant que femme fonctionnaire de l'état, j'ai été obligée de redoubler d'effort pour obtenir les mêmes opportunités d'être formée à l'étranger."

La situation a changé en 2011, alors que les femmes ont fortement participé à l'activisme citoyen et en faveur des droits humains, de même qu'au travail humanitaire.

Salma explique : "Après 2011, alors que les femmes prenaient part aux activités civiles et citoyennes, les organisations féministes réclamant l'égalité des genres ont rapidement émergé." Elle partage son expérience : "Après 2011, j'ai commencé à travailler avec des femmes dans le domaine de l'aide humanitaire. Cela a été l'opportunité de rencontrer des groupes de femmes marginalisées, qui n'avaient aucune connaissance de leurs droits. Plus tard, nous avons fondé une organisation soucieuse des questions féminines et organisé des cours pour les femmes. Ces cours visent à leur émancipation intellectuelle dans tous les aspects de leur vie, et notamment à la suite d'un déplacement, et que cela touche à la protection légale, le bail de location, la garde de leurs enfants, mais aussi au féminisme et théories du genre. Nous avons organisé de nombreuses campagnes autour du mariage forcé des enfants, du harcèlement sexuel, des stéréotypes autour des femmes divorcées ou des femmes célibataires qui ont passé l'âge traditionnel du mariage, et beaucoup d'autres sujets."

◆◆ Shams Antar

"Le sentiment que mon frère et moi étions traités de manière différente m'a amenée à ne pas aimer être une femme, et à vouloir être un garçon ! Je voyais les garçons comme des super-héros, capables de faire tout ce qu'ils voulaient. A la fin du lycée, j'ai compris clairement l'injustice imposée aux femmes, et ai réalisé que les femmes ont la capacité de rivaliser avec les hommes et d'accomplir tout ce qu'elles souhaitent, à partir du moment où elles ont la volonté et la connaissance de leurs droits en tant qu'être humains indépendants." C'est ainsi que Shams a commencé notre interview.

Shams est née à Amouda et vit à Qamishli. Elle est diplômée en Sciences de l'Education et a publié de nombreux articles sur des sujets sociaux et politiques dans le journal local Kurde. Après 2011, elle a aussi publié cinq recueils de nouvelles. La plupart de ses

nouvelles portent sur le combat des femmes, et en particulier des femmes kurdes qui font face à des discriminations croisées à cause non seulement de leur genre mais aussi de leurs origines ethniques. Shams promeut de nombreux sujets qui concernent les femmes.

“Le recrutement de jeunes filles mineures dans les régions contrôlées par les Forces Démocratiques Syriennes est une injustice faite à la fois aux mères et à leurs filles. J’ai décidé d’incarner leurs voix parce que les appareils de sécurité imposent leurs règles d’une main de fer, en particulier sur la question du recrutement des mineur.e.s. Il n’y a quasiment aucune couverture médiatique sur le sujet, et les parents ont trop peur d’élever leurs voix pour leurs enfants”, explique Shams, qui organise des sit-ins pour protester contre le recrutement des mineur.e.s.

Malgré les tentatives de dispersement ou d’interdiction des sit-ins, sans compter la violence, les menaces et les insultes venant des forces féminines d’Assayesh auxquelles Shams est confrontée, elle refuse d’abandonner. Elle a porté et soulevé cette cause jusqu’aux chaînes de télévision.

“Même si, alors, j’étais terrifiée, j’ai présenté dans les médias locaux et internationaux, les histoires de ces jeunes filles, avec de la documentation et des preuves à l’appui. Nous sommes en train de documenter les noms des mineures recrutées, en espérant pouvoir ensuite porter tout cela auprès des Nations Unies, et qu’elles permettent d’en finir avec ce problème dans la région.”

Kawthar Qashqush

Kawthar est active dans les domaines civils, des droits de l’homme, humanitaires et politiques depuis 2011. Elle considère que l’autonomisation des femmes syriennes, qui vivent notamment en Syrie, l’obtention de leurs pleins droits et l’accession à des rôles décisionnels, est la question la plus essentielle.

Elle est originaire de la ville d’Al-Bab près d’Alep et membre de son conseil local. Elle travaille également avec le conseil de coordination d’Al-Bab en tant que rédactrice, et documente les bombardements et les violations.

En débutant l’entretien, Kawthar affirme: “J’ai abandonné l’université en 2013 à cause des persécutions du régime, parce que j’ai participé aux manifestations pacifiques. J’ai continué à travailler à Al-Bab alors que la ville était sous le contrôle de Daech, entre 2014 et 2017. J’ai documenté les violations commises par Daech contre les civils, en particulier les femmes et les enfants. Après la défaite de Daech, j’ai obtenu un siège au conseil local en tant que secrétaire et membre du comité juridique, que j’occupe depuis 2017.”

La motivation de Kawthar à participer au travail politique et à défendre les droits des femmes découle de ses luttes personnelles. Elle raconte : “Le règne de Daech sur Al-Bab a été une période sombre pour tous les civils, en particulier les femmes. Daech a privé les femmes de tous leurs droits, y compris l’éducation et le travail. Je connais des femmes qui ont été détenues et torturées dans les prisons de Daech pour avoir participé

à la révolution syrienne, réclamé la liberté ou enfreint les lois oppressives de Daech. Ma meilleure amie d'enfance était l'une de ces femmes. Les pratiques régressives de Daech répandent la peur et la terreur au sein de la population, et perpétuent les stéréotypes négatifs sur les femmes.”

Kawthar poursuit : “Après la défaite de Daech, des institutions de gouvernance locale ont été mises en place, ouvrant les portes à la participation des femmes. Ces institutions sont considérées comme des opportunités de formation pour les femmes afin qu’elles puissent jouer un rôle plus important. En outre, la participation des femmes au conseil est essentielle pour fournir de meilleurs services à tous les civils, des deux sexes. Tout cela m’a motivée et m’a poussée à être active dans les affaires publiques, la prise de décision et l’activité politique.”

Kawthar déclare : “Les femmes à l’intérieur de la Syrie, qui ont choisi de défendre les droits des femmes, et les droits de l’homme en général, sont confrontées à de nombreux défis. Tout d’abord, les problèmes de sécurité dus aux explosions, aux assassinats, aux menaces et aux persécutions. Les défis juridiques représentés par les lacunes légales peuvent être utilisés à l’encontre des femmes. Ces problèmes juridiques sont présents à la fois dans la constitution du régime d’Al-Assad et dans les lois appliquées par les factions de l’opposition armée, de sorte qu’il n’existe ni une protection juridique ni un environnement sûr pour les femmes. Elles sont également confrontées à des problèmes économiques tels que des salaires insuffisants et des prix élevés, ce qui les pousse à abandonner leurs études ou leur apprentissage. En plus de tout cela, les femmes sont encore confrontées à des défis sociaux presque quotidiens, comme la violence sexiste, et à des injustices humanitaires, sociales et politiques.”



Malina Zaid

Parmi les responsabilités que Malina a décidé d’endosser, on compte L’aide humanitaire, la mise en place d’initiatives communautaires et d’organisations locales, l’autonomisation des femmes et la sensibilisation à leurs droits, la lutte contre les traditions et les restrictions religieuses, et la transmission aux décideurs de la voix/ des revendications des femmes. Elle rêve d’un pays plus juste, plus égalitaire et plus démocratique.

Malina est une militante des droits de l’homme qui vit toujours dans une zone contrôlée par le régime. Elle travaille pour les hommes et les femmes syrien.ne.s, en fournissant une assistance à tous ceux qui ont été touché.e.s par la guerre, sans discrimination. Elle se concentre sur l’autonomisation des femmes syriennes en les sensibilisant à leurs droits et en les encourageant à jouer un rôle dans tous les aspects de la société.

Malina est impliquée dans un large éventail d’activités. En plus de son travail humanitaire, elle a créé, en collaboration avec d’autres femmes, une organisation dont le but est d’autonomiser les femmes et de les sensibiliser à tous les droits et problèmes des femmes. Malina décrit cette organisation : “En coopération avec un groupe de femmes activistes, nous avons créé une organisation qui vise à fournir aux femmes une éducation et une formation en matière de droits juridiques et politiques, et d’économie.

Les cours comprennent une éducation sur la résolution 1325 de l'ONU sur le droit des femmes, la Convention sur l'Élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, les droits humains, les lois sur le statut personnel et de nombreuses autres questions visant à placer les femmes aux postes de décision.”

“J’ai dû faire face à une énorme résistance de la part du patriarcat et des responsables religieux qui m’accusaient d’être influencée par des financements étrangers en raison de mon activité de plaidoyer pour les questions relatives aux femmes, telles que le droit à l’héritage, le mariage des enfants et les crimes d’honneur. Cependant, au cours de longues discussions, et avec l’aide d’autres femmes, j’ai pu les convaincre du bien-fondé de notre lutte et de nos droits. Nous avons ensuite obtenu leur approbation et même leur soutien pour certains projets d’emploi sur lesquels nous avons travaillé”, raconte Malina. Malina a non seulement débattu avec les responsables religieux, mais elle a aussi rencontré un décideur politique et a demandé l’annulation de l’Article 192 du Code Pénal Syrien sur les crimes d’honneur.



Sahar Huwayje

Sahar est née à Salamiyah, à Hama. Elle est diplômée en droit et vit à Damas. Elle a été détenue par le régime syrien en 1987, accusée d’être membre du parti communiste travailliste, qu’elle a rejoint à l’âge de 20 ans.

Sahar décrit son séjour en détention : “J’étais totalement calme et je me sentais mentalement stable. Malgré les interminables séances de torture, j’ai nié toute relation avec le parti communiste travailliste. Après chaque séance de torture, je retournais en cellule d’isolement où j’ai passé un mois. Je ne savais pas ce que je mangeais ou buvais, l’eau avait plutôt un goût d’urine, et la cellule était vraiment froide et sombre.”

“J’ai ensuite été transférée dans un dortoir avec environ 60 femmes, ce qui était une expérience totalement différente. Les femmes étaient d’âges différents, mariées ou célibataires. J’ai senti leur force et leur courage face aux conditions horribles de détention. Nous avons droit à une douche froide une fois toutes les deux semaines et nous avons été torturées un nombre incalculable de fois. Nous avons passé des mois à porter les mêmes vêtements, et malgré tout cela, nous avons volé des moments de joie pour danser, chanter et raviver l’espoir”.

Après son transfert à la prison de Douma, à Damas, une prison civile, Sahar a rencontré d’autres femmes d’horizons divers. Elle dit que la prison de Douma a été une expérience complètement différente, car la prison est devenue sa petite communauté, contenant des femmes politiques du Parti communiste travailliste, des femmes affiliées aux Frères musulmans et d’autres actives dans le domaine des droits de l’homme.

Sahar a été libérée après quatre ans et demi, mais elle a dû faire face à des répercussions, qui se sont manifestées par la difficulté de trouver un emploi : “Je n’ai pas laissé la prison me démoraliser ou avoir un impact psychologique négatif, cependant, elle a eu des répercussions sur la recherche d’un emploi. En tant que prisonnière politique,

je n'ai pas pu trouver d'emploi dans le secteur public. Dans le secteur privé, j'ai enchaîné des dizaines d'emplois pendant dix ans. Je refusais ou quittais tout travail qui allait à l'encontre de mes convictions et mes opinions politique et humanitaire, ou tout travail où les femmes sont soumises au chantage ou au harcèlement. Le seul travail que je continuais à faire était le journalisme et l'écriture, comme les articles d'opinion, et j'ai donc écrit de nombreux articles pour les journaux Al-Nour et Al-Hiwar al-Mutamaden.

Sahar est interdite de sortir du territoire et ne possède pas de passeport syrien. Elle vit toujours à Damas et s'exprime sur ses positions politiques, en s'accrochant à ses convictions. Elle exprime son opinion avec audace et franchise, et garde une position solide. Elle écrit toujours des articles politiques, critiques et analytiques qui soutiennent les causes légitimes du peuple syrien et les questions relatives aux femmes, et elle a rédigé des dizaines d'articles publiés sur divers sites.



Conclusion

“Malgré le cruel manque de sécurité et de sûreté, et les conditions économiques et politiques désastreuses, je veux rester au sein de ma patrie. Mon véritable combat est ici, et je remporterai la victoire pour nos justes causes, notamment celles des femmes.” - Malina Zaid.

De nombreuses femmes comme Malina sont restées en Syrie jusqu'à aujourd'hui, malgré le harcèlement et les menaces de mort, ou l'arrestation par toutes les forces en présence. Elles font souvent l'objet d'un rejet social, fondé sur des traditions et des normes obsolètes qui restreignent le rôle des femmes et limitent leur participation aux affaires publiques. Elles poursuivent leur lutte pour obtenir des changements à tous les niveaux, afin de parvenir à une société où tous les genres peuvent obtenir justice.

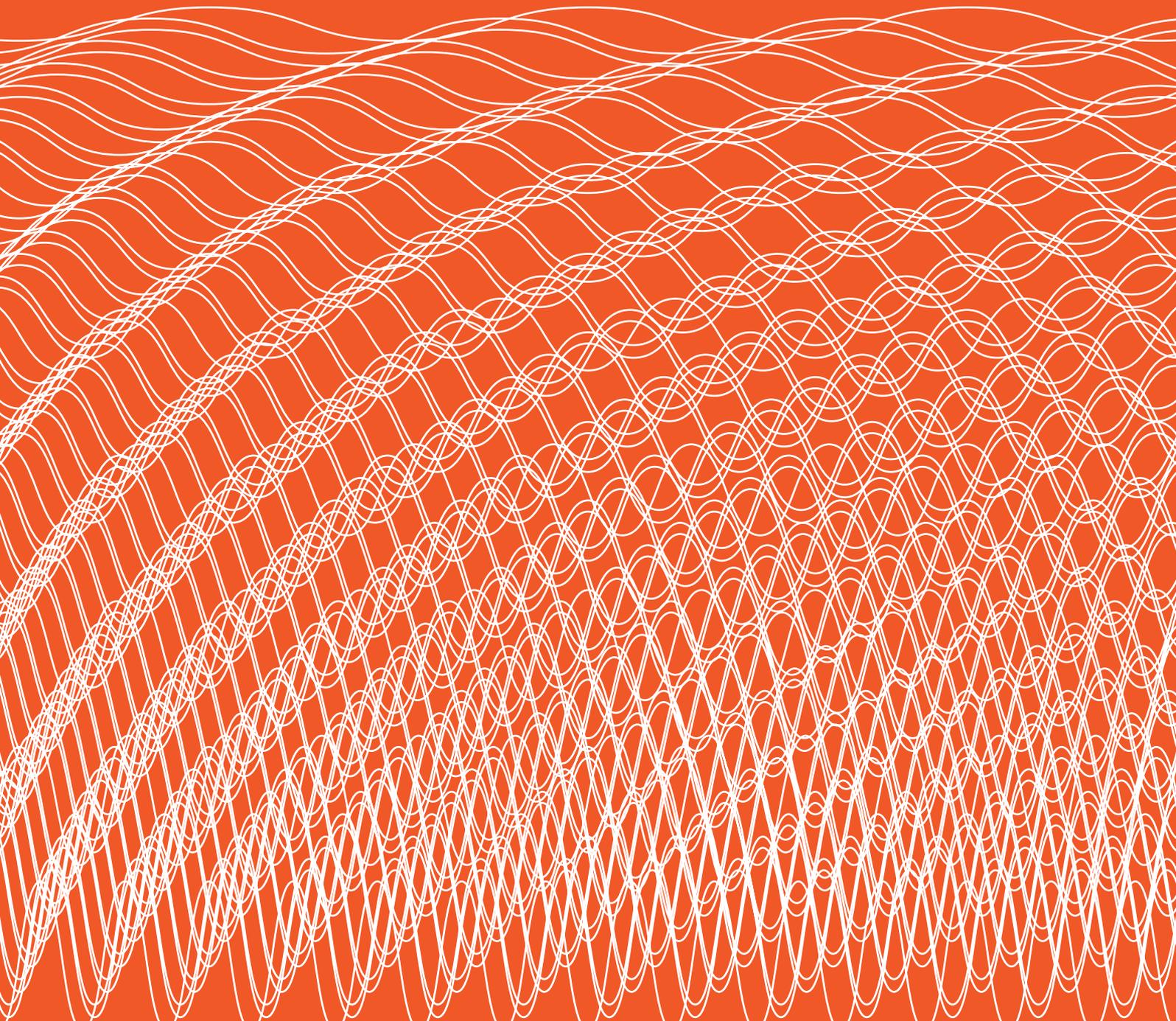
*Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux des personnes interrogées et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du mouvement politique des femmes syriennes.



Ondulation

Une vague ou une ondulation en physique fait référence à un type d'onde légère qui peut être observée sur une surface ou produite lorsqu'elle est filtrée par une onde plus intense.

Dans son message, Thuraya Hejazi s'adresse aux jeunes femmes syriennes et aux générations futures sous le titre "Jeunes femmes politiques syriennes, opportunités et défis vers une démocratie réalisée et égale."



Un message du mouvement aux jeunes femmes syriennes et aux générations futures

Jeunes femmes politiques syriennes
Opportunités et défis sur la voie de la démocratie pleine et égale

◆◆ Thuraya Hejazi

La Syrie a connu de longues décennies de tyrannie. Le régime autoritaire pensait que son règne serait éternel et qu'il continuerait à amasser les richesses et le pouvoir du pays. Ces décennies ont produit une génération de militants de l'opposition isolés, incapables d'agir efficacement après que de longues années de détention aient piétiné leurs rêves, les laissant nostalgiques d'un passé qui ne reviendrait jamais.

Le printemps a fleuri après ces longues décennies, et des lueurs d'espoir ont trouvé leur chemin dans le cœur des gens. Une jeune génération a brisé la longue période d'inaction et a commencé à renverser les autorités au pouvoir. La révolution a mis en évidence la capacité de cette génération à affronter et à initier des changements dans leur réalité, qu'ils considéraient comme le résultat du silence de leurs parents face à l'oppression et à la tyrannie. C'était plus qu'une révolution, c'était une question d'existence. Nous sommes descendus dans les rues, en criant à tue-tête, pour exiger un pays qui reconnaisse notre humanité.

Plus tard, des voix de l'élite politique ont nié le rôle de notre génération dans la révolution. Cela a révélé un conflit générationnel et une dynamique de pouvoir entre les deux, car l'ancienne génération gardait ses espaces exclusifs, refusant de partager avec les plus jeunes. Ils doutaient de la capacité de la jeune génération à diriger le mouvement pour le changement. L'opposition politique était dirigée par une ancienne génération d'intellectuels, et bien qu'ils contrôlent les postes de décision, ils se contentaient d'attendre le changement.

Ils parlaient au nom de la révolution et lançaient des slogans politiques sur l'autonomisation des jeunes, mais au lieu de soutenir réellement les jeunes, ces slogans optimistes étaient utilisés pour limiter et marginaliser davantage notre capacité à apporter des changements. Mais à travers l'histoire, c'est toujours la jeune génération qui a joué un rôle essentiel dans le soutien des mouvements démocratiques.

Il est clair que les femmes syriennes ont également joué un rôle essentiel dès le début du mouvement révolutionnaire syrien, en participant activement aux manifestations et au travail humanitaire, et en fournissant des soins de santé et des services juridiques. Cependant, la représentation des femmes au sein de l'élite politique est restée limitée, car la politique n'était accessible qu'à ceux qui avaient déjà une expérience politique. Les jeunes femmes ont donc été confrontées à deux niveaux de marginalisation. La première est le manque d'opportunités d'acquérir une expérience politique, le régime Assad ayant étouffé tous les mouvements politiques. Dès le début de la révolution, les jeunes femmes ont également été confrontées à une marginalisation systématique, découlant des idéologies patriarcales qui dominaient les familles et la société. Cette idéologie limitait les opportunités pour les femmes en général, et les jeunes femmes en particulier, non seulement en raison de leur jeune âge, de l'absence d'opportunités et d'expérience, mais aussi du fait que les élites politiques ne reconnaissaient pas le rôle politique important de la jeune génération.

La démocratie ne peut être pleinement réalisée sans garantir une participation égale pour tous. Ceci est particulièrement pertinent pour les jeunes femmes ; une participation égale ne peut être accomplie que dans un environnement exempt de violence politique et psychologique, et les jeunes femmes sont confrontées à une discrimination fondée sur le sexe et l'âge. Alors que les jeunes sont souvent exclus des postes de direction, pour les jeunes femmes, cette discrimination recoupe également les préjugés sexistes.

Malgré la formation de nombreux organes, mouvements et partis politiques syriens différents au cours des dernières années, aucun ne disposait des structures nécessaires pour améliorer la participation des jeunes. Ces entités politiques ne disposaient pas des mécanismes transparents et démocratiques nécessaires pour instaurer la confiance dans leur travail politique, ni d'une base pour un environnement juste et équitable. Ces organes étaient fondés sur les relations personnelles et le népotisme, ce qui obligeait les jeunes, en particulier les jeunes femmes, à considérer le travail civique comme le seul espace où ils pouvaient faire entendre leur voix.

En novembre 2017, le Mouvement politique des femmes syriennes a été créé pour faire face à la détérioration de la scène politique syrienne et aux tentatives continues d'exclure les femmes, dans le but d'unifier les efforts des femmes et de former une vision commune pour l'avenir de la Syrie en tant que pays démocratique civil. Au fur et à mesure de sa croissance et de son expansion, le mouvement a développé ses capacités à créer un environnement propice à la participation des jeunes femmes à la vie politique. Le mouvement croit en une démocratie complète et égale, reconnaît les capacités des jeunes femmes et soutient la résolution 2250 du Conseil de sécurité sur les jeunes, la paix et la sécurité, y compris le programme de l'ONU pour la jeunesse YOUTH-GPS 2016-2020 (qui met l'accent sur l'importance de la participation civique et politique)

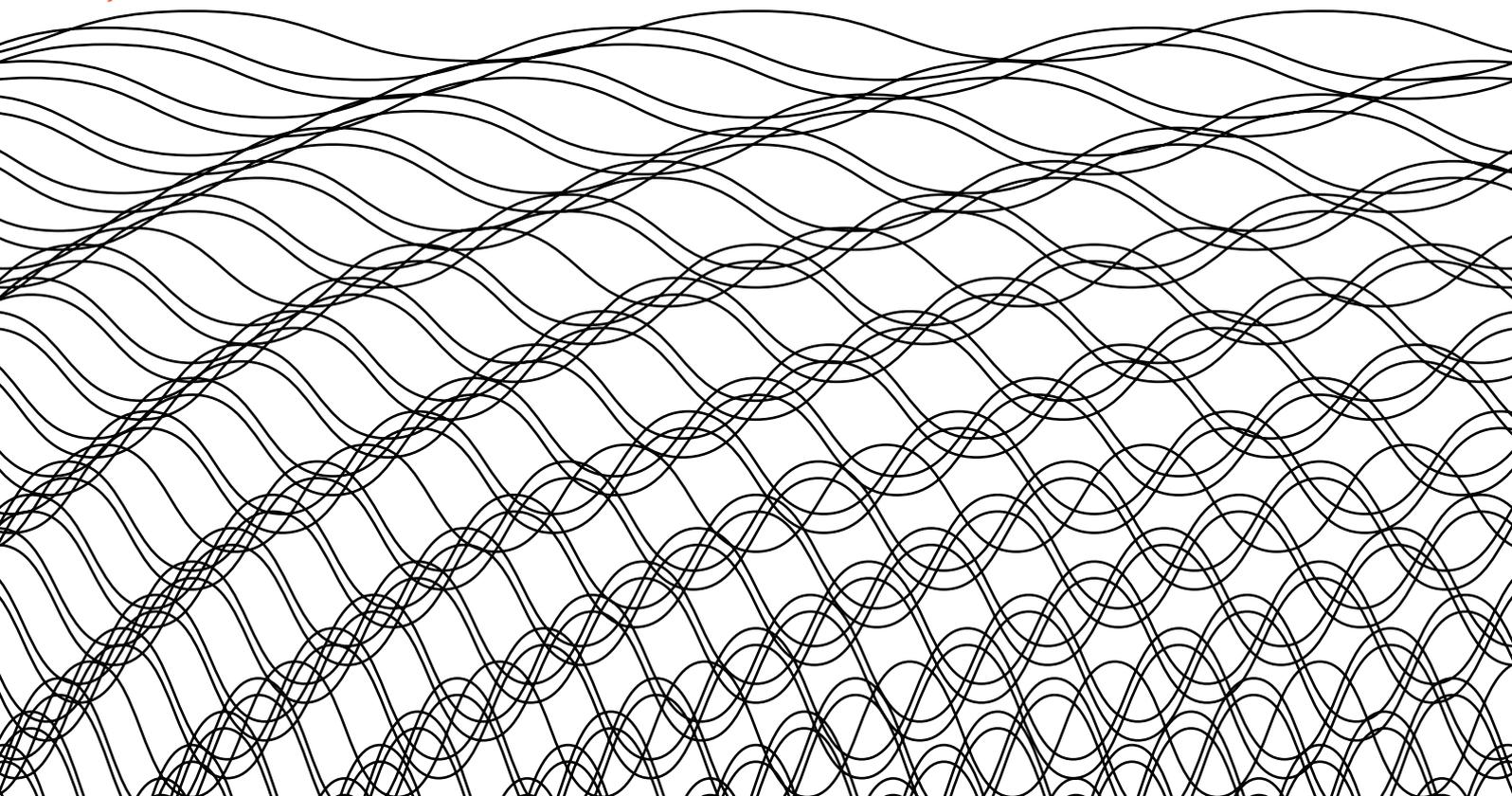
et la résolution 1325 de l'ONU (qui souligne l'importance de la participation des femmes aux processus de paix et aux institutions politiques).

Le Mouvement politique des femmes syriennes a eu recours à des élections démocratiques pour choisir son secrétariat général, offrant ainsi aux jeunes femmes la possibilité de rivaliser avec des militantes plus âgées dans le cadre d'un processus électoral transparent et sécurisé, et d'acquérir de l'expérience dans des rôles politiques de premier plan. Le secrétariat général comprend des femmes de moins de 35 ans et leur offre une plateforme pour exprimer leurs besoins et préoccupations spécifiques. Le mouvement organise de nombreuses activités, notamment des programmes de formation annuels, la création d'un espace de discussions politiques visant à accroître l'intérêt des jeunes femmes pour les affaires publiques et à améliorer leurs compétences en matière de leadership.

En 2021-2022, le mouvement a développé des programmes spéciaux pour les jeunes femmes qui comprenaient des opportunités de mentorat, pour se jumeler avec des femmes de différentes générations et participer à une expérience d'apprentissage partagée, en lançant le Forum des jeunes femmes politiques, qui a rassemblé trois générations de femmes syriennes, (avec des expériences vécues différentes), pour mettre en lumière leur travail politique, dans le but d'engager et d'encourager les autres à s'impliquer.

Tous ces efforts sont des tentatives de dépasser le travail politique traditionnel et d'inclure à la fois les jeunes hommes et les jeunes femmes en tant que militants contribuant au changement politique dont la Syrie est témoin. Ensemble, les jeunes hommes et les jeunes femmes représentent un grand pouvoir et une ressource précieuse pour la Syrie. Croire en leur capacité à construire un avenir prospère et stable est le fondement de la justice sociale et de la véritable démocratie. Le Mouvement politique des femmes syriennes espère représenter un modèle positif, que d'autres mouvements d'opposition suivront.

**Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du mouvement politique des femmes syriennes.*





Collision

En physique des particules, la diffusion est un changement de la direction du mouvement d'une particule dû à sa collision avec une autre particule. La collision, selon sa définition physique, peut se produire entre des particules qui se repoussent, comme la répulsion entre deux ions positifs (ou négatifs), et que cela n'inclut pas le contact physique direct entre les particules.

Dans son texte, Khawla Dunia envoie un message aux femmes syriennes en exil.



Attendre en exil

◆◆ Khawla Dunia

Peut-être que nous sommes en sécurité. Peut-être que nous sommes dans un meilleur endroit que ceux que nous avons laissés derrière nous. Nous sommes les malchanceux.

Nous sommes les malchanceux errant dans l'inutilité des lieux, s'accrochant aux souvenirs de ceux que nous avons laissés derrière. Nous sommes torturés, embarrassés, sans espoir, et nous cherchons une excuse pour notre évasion. Nous disons que c'est temporaire, mais ça ouvre des choses de dedans, et mène à des blessures sans fond.

Peut-être que nous avons arrêté d'être nous-même quand nous avons quitté qui nous étions, pour chercher un nouveau soi, dans un espace sûr.

Nous ne sommes pas partis pour poursuivre la gloire. En vieillissant, nous n'avons pas reconstruit ce qui nous manquait. Nous ne sommes pas non plus partis pour construire une vie meilleure. Nous avons laissé tout cela derrière nous.

Dans cette errance sans fin, ton désir semble comme un crime, quand ceux que tu as quitté disent que c'est toi qui a choisi de partir.

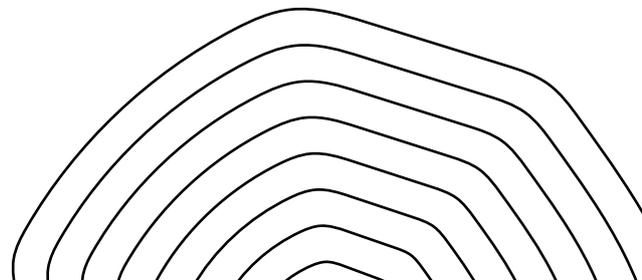
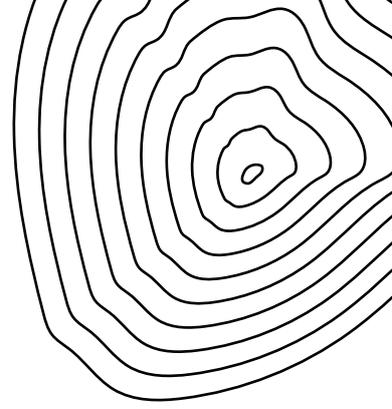
Tu essaies de compenser. Tu te jures d'être la voix de ceux qui n'ont pas de voix, d'être un pont pour ceux qui sont tombés, d'être un morceau de pain pour ceux qui sont affamés en silence. J'emmènerai leurs voix jusqu'à la fin du monde, et jusqu'au fond des cœurs glacés.

Ça te regarde alors en face, cette connection entre la persistance de la guerre et la misère au pays de la mort et de la destruction, et le montant dépensé pour l'enflammer. Cette connexion a peut-être besoin d'être brisée, ou peut-être qu'elle doit être vue et réparée.

Peut-être que la meilleure chose que tu puisses faire est de te rappeler que tu n'es qu'une voix, un pont, un morceau de pain. Ne cède pas à l'orgueil, ne soit pas ébloui par les lumières clignotantes, ou ne soit pas un outil pour exacerber leur faim, misère et mort.

Nous ne sommes rien, sans sentiments, non humains.

Quand nous perdons nos causes en tant qu'individus, nous essayons de nous mêler aux foules, mais nous ne pouvons toujours pas. Nous avons peut-être l'air d'hypocrites absolus lorsque nous nous séparons de notre chez-nous et de notre famille, pour vivre une liberté dont nous avons rêvé pour nous et pour eux, et cependant, nous le faisons toujours.



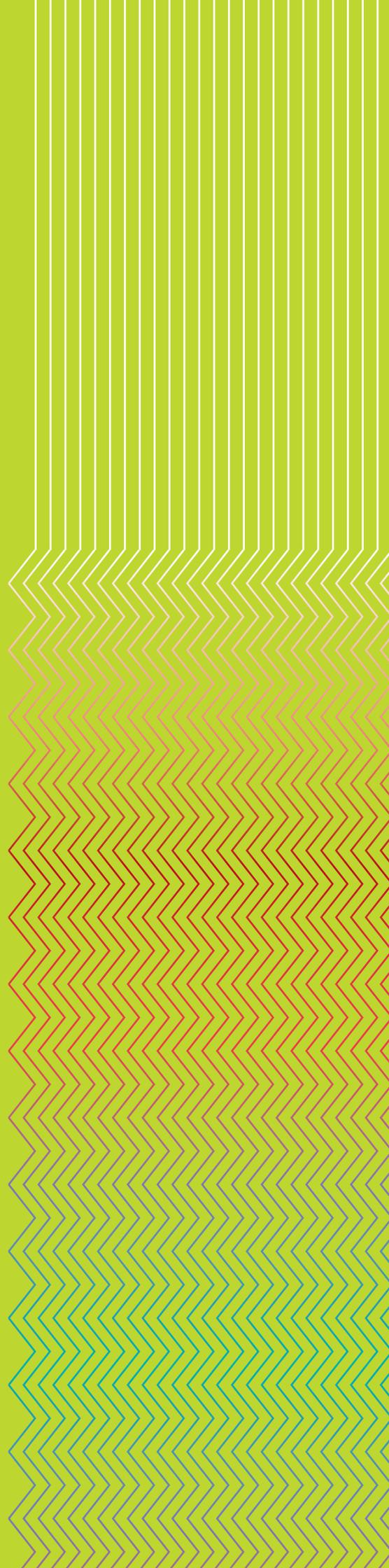
Iridescence

La diffusion de la lumière ou iridescence est la séparation de la lumière de ses couleurs lorsque nous décomposons les couleurs selon leurs différentes valeurs, chaque couleur ayant un certain degré de réfraction. Une lumière blanche séparée en couleurs dans le spectre visible de la lumière est diffusée à travers un prisme et par diffraction. La fibre de verre est l'un des types de guides d'ondes (lumière) qui a de nombreuses applications dans la communication. La dispersion due à l'aberration chromatique est l'une des raisons qui réduisent la quantité d'informations pouvant être transmises par une seule fibre de verre.

En optique, l'onde de la lumière est liée à sa fréquence, qui varie en fonction du milieu dans lequel elle se déplace. Par conséquent, la lumière à la surface du prisme est plus ou moins réfractée, et un spectre coloré apparaît de l'autre côté. Le guide d'ondes a un caractère hautement dispersif en raison de sa forme géométrique.

Le processus d'absorption au cours duquel l'un des électrons de l'atome acquiert toute l'énergie du photon incident lors de la diffusion est appelé effet photoélectrique, découvert par Albert Einstein.

En collaboration avec les artistes Hakawati et Zoya, trois œuvres ont été créées pour cette exposition. Le contenu a été co-créé par 51 membres du Mouvement féministe politique syrien



Leurs visages -

Kaléidoscope

**Art vidéo - en collaboration avec (Warsha Team, Hakawati) -
Coordination du matériel : Muna Kattoub, produit pour Wave/
Vague 2022 - Mouvement politique féministe syrien**

Les hommes ont toujours été le “visage social” et le “visage politique”. Cette installation visuelle remet en question les icônes masculines en mettant en lumière les visages d’un groupe d’influenceurs du Mouvement politique féministe syrien, portant leurs espoirs dans les détails de leurs visages. Dans cet art vidéo, nous ressentons l’énergie de leur présence et retraçons l’empreinte des visages dans la mémoire collective syrienne



Their Moments -

Geo location

**Art - Concept ; direction, installation visuelle
par l'artiste Zoya - Coordination du matériel
: Muna Kattoub, produit pour Wave/Vague
2022 - Mouvement politique féministe Syrien**

Cette vidéo-art vise à évoquer les membres absents du mouvement dans l'espace physique de convocation.

Dans son installation visuelle créée à l'aide de la technologie de géolocalisation numérique intitulée " Their Moments ", la jeune artiste Zoya nous emmène dans un voyage au cours duquel nous rencontrons des membres du mouvement dans leurs lieux de résidence dans 20 pays du monde. Dans cette vidéo, les membres du mouvement ont partagé l'emplacement géographique d'un moment qui a changé leur vie, combiné à une mélodie intime qui a une signification pour eux.

Leurs messages

Un Vidéo- Art en collaboration avec (l'équipe Warsha, Hakawati) - Coordination matérielle : Muna Kattoub. L'œuvre a été réalisée pour l'exposition Wave/Vague 2022 - Le mouvement politique des femmes syriennes

Dans cette œuvre interactive, le mouvement a créé un espace pour échanger des messages entre les femmes syriennes dans leur diversité, où qu'elles soient et quelle que soit la manière dont elles se trouvent, alors qu'un groupe de membres a commencé à écrire des mots avec leurs stylos. Cet art vidéo aspire à devenir un travail en cours et un espace de participation. La possibilité de continuer à écrire des messages restera ouverte pendant et après l'exposition sur le site web du mouvement.



“Vague” Credits

Concept - Curator: Concept - Curatrice: Alma
Coordinatrice du matériel: Muna Kattoub
videos-art “ leurs visages” et “leurs messages”
Warsha team Hakawati:
Idée et création visuelle du vidéo intitulé “leurs moments”: Zoya
Traduction et édition: Plateforme Henna
Graphiques: Salina Abaza

“Vague” Credits

◆◆ Membres Participants

Ibrahim Shaheen: Avocat et activiste civil, basé en Allemagne.

Usama Ashour: activiste politique et féministe, basé en Allemagne.

Alaa Al-Mohammed: Journaliste et militant(e) féministe, basée en Turquie.

Bassma Kodmani: Politicienne et académicienne syrien, résidente en France.

Thuraya Al-Hadi: Activiste féministe et civique, résidente à Afrin.

Thuraya Hejazi: Économiste, militante politique et féministe, résidente en France.

Joumana Seif: Avocate et militante féministe, basée à Berlin.

Khozama Darwish: Militante politique et féministe, basée en France.

Kholoud Mansour: chercheuse et consultante, basée en Suède.

Khawla Dunia: écrivaine et politicienne féministe syrienne, basée entre l'Allemagne et la Turquie.

Khawla Barghouth: Militante politique et féministe, basée à Washington.

Dima Moussa: politicienne et avocate féministe, basée en Turquie.

Rouba Mhaissen: Économiste et mobilisatrice communautaire, basée en Turquie et au Liban.

Roula Roukbi: Féministe et militante

politique, résidente au Liban.

Rowaida Kanaan: Journaliste, militante politique et féministe, basée en France.

Reem Al-Hafiz: Avocate, basée aux Pays-Bas.

Sahar Hawija: Avocate et écrivain, militante politique et féministe, basée à Damas-Syrie.

Suad Al-Aswad: Militante politique féministe, basée à Idlib en Syrie.

Salma Al-Dimashqi: Chercheuse en économie et militante féministe, basée en Syrie.

Sana Hawija: activiste, vit à Vienne.

Suha Alkasir: militante politique et féministe, basée aux Pays-Bas.

Suzan Khwatmi: Écrivaine, basée à Mersin, Turquie

Shadia Martini: femme d'affaires et politicienne, résidante aux États-Unis.

Shams Antar: Écrivaine et activiste civique, basé à Qamishli, Syrie.

Saba Hakim: Militante politique basée en Allemagne.

Ahed Festuk: Étudiante en sociologie et militante féministe, basée à New York.

Ghina AL Shoumari: Activiste politique féministe, basée au Royaume-Uni.

Francois Zankih: militant pour l'égalité des gendres, basé en Turquie.

Credit the Wave exhibition

◆◆ Contributing Members

Fardous Albahra: activiste féministe, basée en Allemagne.

Frial Hussein: Activiste politique syrien, basée en Allemagne.

Fadila Chami: Militante féministe, basée en Espagne.

Kibrea Al Saour: Féministe et chercheuse sociale, basée en Turquie.

Kawthar Qashkoush: Militante politique féministe et civique, résidante au nord de la Syrie.

Lina Wafai: Politicienne et militante féministe, basée en Allemagne.

Marie Thérèse Kiriaky: Activiste socio-politique, basée en Autriche.

Massa Mufti: Experte en éducation, militante féministe, résidante au Liban.

Malina Zaid: Activiste politique féministe, intéressée par les affaires publiques et bénévole dans le domaine civil, résidente en Syrie.

Mariam Jalabi: Politicienne féministe, basée à New York.

Muzna Dureid: analyste politique, et chercheuse dans le cadre de l'Agenda des femmes, la paix et la sécurité, résidente à Montréal-Canada.

Nidal Joujak: Militante féministe et politicienne, vit en Finlande.

Nisan Babelli: Directrice de l'Organisation des femmes de Siwar, résidente en Turquie.

Hiba Hag Aeref: Activiste politique féministe, ancienne détenue, résidente en Syrie.

Hawazen Khaddaj: Journaliste, chercheuse politique féministe, résidente en France.

Haïam Albaroki: Militante politique et féministe, basée aux Pays-Bas.

Hiam Alchirout: Militante politique et féministe, basée en Norvège.

Wejdan Nassif: Écrivaine et féministe syrien, résidente en France.

Warda El-Yassin: Écrivaine et militante féministe, basée en Turquie

Yara Khalil: Étudiante, réalisatrice de films. Vit à Berlin-Allemagne.

Yafa Alhamawe: militante féministe des médias civils, actuellement basée à Toulouse-France.

Yamam Alabdulghani: Féministe et activiste civique, basée à Raqqa-Syrie.